

LE BALLET

COMÉDIE EN QUATRE ACTES*

PERSONNAGES

JEAN D'ARFEUX, compositeur et chef d'orchestre

ANNE D'ARFEUX, son ex-femme

MARY PEARSON, dame anglaise d'un certain âge, à laquelle appartient la maison où se déroule l'action

FRED BROWN, écrivain anglais hôte de Mary Pearson

IGOR SORIN, choréographe

NICKY, premier danseur

Marquise MARIANNE DE ROCHEMONT, jeune femme très riche, élégante, qui fréquente le milieu des artistes

INGHE PAAHLEN, norvégienne, très intellectuelle, d'un âge indéfini

GIOVANNI, maître d'hôtel, d'une quarantaine d'années, depuis longtemps au service de Mary Pearson

EMMA, femme de chambre

THÉRÈSE, cuisinière

ANGIOLO SCARPA, poète italien

VINCENZO LABINI, peintre italien

CARLO PEDRINI, jeune docteur

MARISE, jeune femme

PREMIÈRE DANSEUSE

* Archivio della Fondazione Giorgio e Isa de Chirico, numero provvisorio 432, 20 febbraio 1965.

PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU

La scène représente un salon. Les murs sont tapissés de damas rouge et recouverts, dans la partie inférieure, d'une boiserie foncée. Meubles du XVIII.ème siècle. Eaux-fortes de Piranesi. Un grand tableau ancien, accroché au dessus de la commode, se détache sur le fond rouge.

Une cheminée est placée au milieu du mur central. Devant la cheminée sont groupés: une table basse, un divan et des fauteuils. À gauche de la cheminée (en regardant la scène de la salle du théâtre): un petit meuble sur lequel est posée une lampe avec un abat-jour, une grande bibliothèque et une porte. À droite de la cheminée, toujours sur le mur central: une radio tourne-disques et une grande ouverture, fermée d'un rideau rouge, faisant communiquer le salon avec une autre pièce.

Au mur latéral droit, une grande fenêtre; devant la fenêtre, une table-bureau sur laquelle se trouvent: le téléphone, une lampe, un vase avec des fleurs et les autres objets que l'on place habituellement à cet endroit. Contre le mur latéral gauche, sont appuyées une commode et deux chaises.

Une table ovale se trouve à gauche au premier plan de la scène, elle est entourée de quatre chaises, elle sert pour le petit déjeuner.

Quelques petits fauteuils complètent l'ameublement du salon.

SCÈNE PREMIÈRE

Le soir. Les lampes sont allumées. On voit Mary assise sur un fauteuil devant la cheminée. Elle tricote. Quelques instants après la porte s'ouvre, Anne entre avec un livre à la main.

ANNE Bonsoir Mary!

MARY (*en soulevant la tête*) Ah, c'est vous Anne! Je pensais que vous étiez sortie!

ANNE (*s'approche de Mary et reste debout devant elle*) Imaginez-vous que j'ai raté le concert, et d'une façon si stupide! Vous savez que je ne me repose jamais l'après-midi, eh bien, justement aujourd'hui, je me suis endormie et, quand je me suis réveillée, il était beaucoup trop tard pour y aller!

MARY (*en riant*) Ce sont des choses qui arrivent. Vous étiez probablement fatiguée, darling! Sonnez donc et faites apporter le thé.
(*Mary reprend son tricot*)

ANNE C'est une bonne idée de prendre le thé et je ferais bien de manger quelque chose, même s'il me faut, pour ce soir, interrompre ma cure d'amaigrissement!

MARY Voilà! Vous aussi, vous avez la manie vouloir maigrir. C'est une maladie de notre siècle.

- cle! Vous finirez par tomber malade! J'ai connu une jeune femme...
- ANNE Mais non, je mange beaucoup trop! Dites-moi plutôt, Mary, l'écrivain anglais que vous attendiez avec une telle impatience, est-il arrivé?
- MARY Oui, ma chère, et vous le verrez ce soir!
- ANNE S'il est amusant, je me pardonnerai mon sommeil! Néanmoins, c'est peu probable qu'il soit drôle!
(entre le domestique)
- MARY *(au domestique)* Giovanni, s'il vous plaît, apportez du thé et des sandwiches! Est-ce que Monsieur Brown est dans sa chambre?
- GIOVANNI Monsieur Brown vient justement de rentrer. Le thé est déjà prêt, Madame.
- MARY Alors demandez-lui de venir le prendre avec nous!
- GIOVANNI Oui Madame.
(il sort)
- MARY J'espère que Fred vous plaira.
- ANNE Ah, il s'appelle Fred!
- MARY *(en souriant)* Pas de jalousie, vous savez bien que ma très grande amie, Catherine Hall, m'avait demandé de lui offrir l'hospitalité. Du reste, elle le décrit comme un charmant garçon.
- ANNE *(avec ironie)* Il faut donc lui croire!
- MARY On ne peut pas être hostile à une personne qu'on ne connaît pas...!
- ANNE Que voulez-vous, je me méfie des intellectuels, de ces pseudo-intellectuels d'aujourd'hui, que je ne connais que trop bien pour aimer les avoir dans mon entourage proche!
- MARY Vous êtes trop absolue dans votre aversion. Je vous assure que j'ai connu des intellectuels qui étaient très sympathiques!
(le domestique entre avec un plateau qu'il dépose sur la table devant le divan)
- GIOVANNI Monsieur Brown vient tout de suite, Madame. Dois-je servir le thé?
- MARY Merci, nous le ferons nous mêmes.
(Giovanni sort)
- ANNE *(versant le thé)* Franchement, pour moi, le voisinage d'un écrivain moderne n'est pas le rêve! *(elle donne la tasse à Mary et, prenant la sienne, commence à boire)* Dites-moi, qu'est-ce qu'il écrit? Avez-vous lu quelque chose de lui?
- MARY Malheureusement non!
- ANNE Voilà, vous ne savez rien! Certainement il doit écrire ou des romans illisibles, ou très osés, pour ne pas dire pornographiques, du reste un genre très à la mode, ou encore des poésies hermétiques! *(elle soupire)* Si au moins il écrivait avec un peu de talent des romans policiers. Mais nous n'aurons même pas cette chance.

- MARY Ecoutez, Anne, je vous le répète, je n'ai pas lu ses livres, mais il a l'air intelligent et instruit.
- ANNE Vous êtes une optimiste incorrigible! Vous dites qu'il a l'air intelligent et instruit! Mais cela ne veut rien dire! J'ai connu des gens qui avaient cet air là et qui n'étaient ni intelligents, ni instruits. Non, j'aurais préféré que votre nouveau protégé fut un homme d'affaires ou un ingénieur, un avocat, un diplomate, en somme tout, sauf un écrivain.
- MARY Anne, décidément ce soir vous êtes de mauvaise humeur.
- ANNE Je suis énervée, c'est vrai! Écoutez, ce matin j'ai reçu une lettre de Jean.
- MARY Eh bien?
- ANNE *(elle se lève et commence à marcher dans la pièce)* Je vous donnerai à lire cette lettre. Jean n'a pas changé, il m'écrit que la vie sans moi est pour lui incommode! *(elle rit avec amertume)* Voilà, vous comprenez "incommode"! *(elle s'arrête devant Mary pour souligner ce mot)*
- MARY C'est une expression plutôt maladroite!
- ANNE Mais sincère. Elle correspond exactement à ce qu'il pense. Évidemment, quand j'étais sa femme, c'était bien plus commode! J'arrangeais les choses, je surmontais les difficultés, j'éloignais les petits ennuis quotidiens. Alors, Jean trouvait cela tout naturel, sans l'apprécier particulièrement. Aujourd'hui, il comprend qu'il a perdu avec moi une bonne à tout faire et un manager, et il le regrette énormément!
- MARY Anne, vous savez bien que les hommes sont des égoïstes; quant aux artistes: c'est effrayant!
- ANNE D'accord! Et je veux même admettre qu'un artiste ait besoin d'une femme qui l'aide. La femme d'un grand artiste doit tout faire pour lui faciliter la vie! Mais Jean n'est pas un grand artiste. Il est justement un de ces intellectuels insupportables, inhumains et égoïstes, qui prétendent que le monde n'existe que pour eux!
- MARY Vous êtes injuste. Jean était un très bon chef d'orchestre, même si, actuellement, il veut être un compositeur. Probablement, comprendra-t-il lui même qu'il est sur une fausse route. Et puis, vous êtes divorcés, donc Jean suivra son chemin et vous le vôtre! *(elle allume une cigarette et recommence à marcher nerveusement dans la pièce)*
- ANNE En théorie vous avez raison. Mais vous verrez, quand Jean viendra à Rome il exigera que je m'occupe de lui du matin au soir. Avec lui apparaîtra toute une bande de snobs et, aussi bien vous que moi, nous nous trouverons d'un coup plongées dans un milieu insupportable! Non, non, je ne veux plus de cela!!
(elle allume une cigarette et recommence à marcher nerveusement dans la pièce)
- MARY Je le répète, Jean n'est plus votre mari, donc...
- ANNE Le fait que nous soyons divorcés n'a pour Jean aucune importance. Croyez-moi. Quand un homme est habitué à voir dans sa femme une espèce de nourrice, le divorce devient un fait négligeable.

- MARY Je sais. Que c'est compliqué!
- ANNE Très compliqué. Le sentiment que Jean éprouve pour moi, est plus fort et durable que la plus grande passion, car ce sentiment fait partie de son égoïsme. Puis nous savons bien que les hommes les plus remarquables et le plus géniaux, sont ravis d'avoir une femme capable de prendre sur elle le côtés embêtants de la vie. Imaginez donc les hommes comme Jean, paresseux et faibles!
- MARY La morale est qu'il ne faudrait jamais se marier si jeune. Vous n'aviez pas vingt ans.
- ANNE (*ironiquement*) Ce qui est fait, est fait! Probablement chacun a son destin et, au fond, le mien n'est pas des plus tristes.
- MARY (*pensive*) Vous êtes encore jeune...!
(*Giovanni ouvre la porte et laisse entrer Brown*)
- BROWN (*s'avance vers Mary*) Chère Madame, je vous remercie de m'avoir fait appeler. Je n'osais pas vous déranger ne connaissant pas encore vos habitudes.
- MARY Vous êtes toujours welcome! Quand vous avez envie de venir me voir, faites-le sans aucune crainte. Anne, vous permettez que je vous présente Fred Brown!
- ANNE (*tendant sa main à Brown*) Vous venez de Londres? Avez-vous fait un bon voyage?
- BROWN Assez bon. Sauf un léger retard, tout s'est bien passé.
- MARY J'envie les personne qui n'ont pas peur de voyager en avion. Cela va si vite!
- ANNE (*en riant*) Tout le monde a peur. À commencer par moi.
- BROWN Une question d'habitude, voilà tout. J'ai voyagé beaucoup en avion, et je crois ne plus avoir peur. C'est un moyen très rapide pour se déplacer. Mon avion est parti à huit heures de Londres, et à midi j'étais déjà en train de me promener dans cette ville merveilleuse. Il y a tellement de choses à voir à Rome...!
- ANNE Connaissez-vous l'Italie?
- BROWN Oui, mais j'ai honte de l'avouer, c'est la première fois que je viens à Rome.
- MARY Comme c'est curieux! Je sais que vous avez énormément voyagé.
- BROWN Je suis une espèce de globe-trotter. Mais, comme par quelque fatalité, je suis allé un peu partout sauf qu'à Rome.
- MARY Une ville merveilleuse, un bon climat. J'aime beaucoup y vivre. En effet, j'abite Rome maintenant depuis des années!
- BROWN Je suppose qu'il faut des mois pour connaître cette ville et voir le choses qu'il y a à y voir. Malheureusement, on n'a jamais assez de temps pour tout ce qu'on aimerait faire.
- MARY Mais vous ne songez pas à repartir tout de suite? Combien de temps pouvez-vous rester à Rome?
- BROWN Mon intention était d'y rester pendant une certaine periode et d'y travailler à la seconde partie de mon livre, un roman que je suis en train d'écrire. Mais en arrivant j'ai trouvé ici une lettre d'Amérique.
- MARY Vous n'allez pas nous quitter tout de suite, quand même!

- BROWN Non. J'espère pouvoir arranger les choses sans devoir y aller personnellement. Je l'espère, du moins!
- ANNE Donc, vous écrivez un roman; pas de poèmes, ni de poésies, ni de sonnets! Et Rome devrait vous inspirer...! (*elle rit ironiquement*)
- BROWN (*en souriant*) Je ne crois pas beaucoup à ce genre d'inspiration. L'inspiration, à mon avis du moins, vient en travaillant. Les autres facteurs, comme les changements des villes et d'ambiance, sont secondaires.
- ANNE Vous avez parfaitement raison. Tiens! Tiens! C'est intéressant ce que vous dites, ça a toujours été mon opinion.
(*un court silence*)
- MARY Encore une tasse de thé, Fred? Quand on est fatigué, il n'y a rien de mieux qu'un bon thé.
- BROWN Ce thé est excellent. On ne pourrait pas en faire un meilleur à Londres. (*il prend la tasse qu'Anne lui a versée*) En le buvant on a l'impression de se trouver encore en Angleterre!
- ANNE (*en riant*) Ici, dans cette maison, vous êtes un peu en Angleterre.
- MARY Fred, j'espère que vous n'êtes pas déjà homesick?
- BROWN (*en riant*) Oh non! Pas encore. Vraiment je suis très heureux d'être venu.
- MARY Quelle belle chose que cette déclaration! Fred est un garçon sympathique, n'est-ce pas Anne?
- ANNE Très sympathique, et puis votre opinion sur l'inspiration m'a frappée. Je suis habituée à entendre des propos invraisemblables sur, comment dire, le processus de la création artistique. J'en ai entendu des discours sur l'inspiration, la révélation, les innombrables tourments spirituels qui accablent les artistes avant et pendant qu'il donnent finalement naissance à leurs chef-d'oeuvres. Évidemment la réalité est autre chose! Pour réussir à faire une oeuvre d'art il faut deux conditions: le talent et le travail. Beaucoup de travail et, si possible, beaucoup de talent!
- BROWN (*la regarde avec curiosité*) Vous êtes aussi écrivain?
- ANNE Non. Je note parfois des pensées, des réflexions qui m'intéressent, mais je ne suis pas écrivain.
- BROWN C'est dommage. Vous devriez essayer.
- ANNE (*en souriant*) Peut-être le ferai-je un jour. À propos de votre roman, vous voulez, dans la seconde partie, transporter l'action à Rome? Et c'est pour vous documenter que vous êtes venu ici?
- BROWN Oui. C'est un peu cela. Il y a une période que deux de mes personnages passent en Italie et surtout à Rome. J'étais justement tenté de connaître cette ville avant d'affronter cette partie du livre. Évidemment, on pourrait me dire que ce n'est pas indispensable, que Jules Verne, par exemple, a écrit tout ses livres de voyage sans jamais quitter la France, mais...

- MARY Stendhal a vécu en Italie, et spécialement à Milan...
- ANNE Il est difficile de dire si c'est nécessaire ou non. Cela dépend plutôt des individus. Chacun agit selon son tempérament. En tout cas il n'est pas facile d'écrire un bon livre.
- BROWN Dieu sait que non! Décrire des milieux, rendre ses personnages vivants, enfin construire un livre, il faut travailler beaucoup pour y réussir.
- ANNE Je ne croyais pas, Brown, avoir les mêmes opinions que vous. Vraiment, c'est une surprise!
- MARY Vous voyez, Anne, il ne faut jamais juger trop vite.
- BROWN Vous avez beaucoup fréquenté le milieu des artistes?
- ANNE J'étais mariée à un compositeur; je le connais donc très bien.
- BROWN Vous avez vécu à Paris?
- ANNE À Paris et ailleurs. C'est partout la même chose. J'ai toujours rencontré des individus qui voulaient créer des mondes nouveaux; ces mondes nouveaux qui, aujourd'hui, pullulent littéralement sur la terre et qui, en définitive, se réduisent à un seul monde: le monde sans Art!
- BROWN Je vous vois un peu découragée.
- ANNE Plus que découragée. Je trouve que la vie devient toujours plus assommante. C'est toujours et partout la même chose. Il y a si peu de choses encore qui donnent de la joie!
- MARY Ne faites pas attention, Anne est de mauvaise humeur ce soir.
- BROWN Comme je le regrette! Parce que moi, au contraire, je suis de très bonne humeur. Je me trouve dans une ville magnifique et avec des personnes charmantes qui ont la même mentalité que moi. Que pourrais-je désirer de plus...?
- ANNE *(en le regardant avec un sourire)* Je serais sérieusement fâchée si, en lisant vos livres, j'éprouvais une déception.
- MARY Vous êtes insupportable aujourd'hui.
- BROWN Que Dieu m'aide! Je vous donnerai un recueil de récits qui vient de paraître et vous me direz si cela vous plaît, ou non. Soyez une critique sévère, cela me sera utile.
- MARY Racontez-nous un peu le sujet de votre roman, sans aller jusqu'au dénouement. C'est plus intéressant de lire un livre quand on n'en connaît pas la fin.
(Giovanni entre. Il apporte un télégramme sur un plateau. Il s'approche d'Anne)
- GIOVANNI Un télégramme pour Madame.
(Anne prend le telegramme, l'ouvre et le parcourt des yeux)
- ANNE En effet, c'est embêtant de savoir tout à l'avance. Mary, c'est Jean qu'annonce son arrivée. *(elle se lève et fait quelques pas dans la pièce, tenant toujours le télégramme à la main)*
- MARY *(en la regardant d'un air préoccupé)* Quand arrive-t-il?

- ANNE Demain. (*elle replie le télégramme et le relit plus attentivement*)
- MARY Demain?
- ANNE Mais c'est encroyable!... Vous l'avez invité à venir ici, dans votre maison!... Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue, je serais partie. Maintenant, comment faire? Je ne peux quand même pas fuir devant lui, comme devant le danger! Vous n'auriez pas dû faire cela, Mary, et me mettre dans une situation aussi fausse!
- MARY (*agitée*) Anne, vous avez mille fois raison, mais je n'ai pas pu faire autrement. Jean m'a tellement suppliée de lui offrir l'hospitalité et de ne rien vous dire. Cela devait être une surprise pour vous! Au commencement, je ne voulais pas; puis je me suis dit qu'au fond vous étiez restés de bons amis. J'avoue qu'à un certain moment, je pensais même à la possibilité d'une réconciliation entre vous deux. Jean sait être très persuasif. (*Mary soupire*) Mon Dieu! On n'a jamais fini de faire des bêtises!... (*un long silence*)
- ANNE (*qui a réussi à se dominer*) Maintenant c'est fait, n'en parlons plus. (*court silence*) (*elle se lève et embrasse Mary*) Mary, je vous en prie, n'avez pas cet air désolé. Au fond ce n'est pas tellement grave. Sur le moment je me suis fâchée, mais à présent c'est passé. (*elle sourit*) Courage, c'est fini! Demain on va faire une belle réception à Jean, et puis il faut lui faire préparer sa chambre.
- MARY (*avec vivacité*) Je vais m'en occuper tout de suite.
- ANNE (*avec un rire forcé*) Avouez, vous avez toujours eu un faible pour Jean! Vous êtes contente qu'il vienne. (*à Brown*) Du reste Jean est très sympathique, et puis il est drôle. Vous verrez. Lui et son entourage, c'est une vraie aubaine pour un écrivain!
- MARY Jean est un bon chef d'orchestre, il est aussi compositeur...
- ANNE Il est devenu compositeur, compositeur ultra moderne, par conséquent il est entouré des exemplaires les plus choisis du snobisme international. Mary, cessez d'avoir ce visage. Je parie que de cette histoire sortira un bon récit, écrit par Brown!
- BROWN (*en riant*) Espérons-le. Que j'écrive un bon récit sur ce sujet ou sur un autre. Mais, chères amies, je vous propose de sortir pour faire une promenade, cela vous distraira. Je verrai Rome, la nuit. On m'a dit qu'avec l'éclairage des lampions la ville a un charme spécial.
- ANNE C'est vrai, les couleurs des maisons surtout sont extraordinaires.
- MARY Les monuments aussi sont maintenant très bien éclairés. Anne, prenez la voiture et faites un tour à travers la ville.
- ANNE Bien volontiers, mais vous, Mary, vous ne venez pas avec nous?
- MARY Non. Allez tous les deux. Je dois m'occuper de l'installation de Jean. De plus, je suis vraiment un peu fatiguée ce soir.
- ANNE Je parie que vous ne vous êtes pas reposée pendant la journée! Donc, Mr Brown, nous allons faire vous et moi le tour de Rome by night.
- MARY Faites-lui voir le Capitole et la vue sur le Palatin.

- ANNE Je sais. Je sais. Ce n'est pas la première fois que je fais le guide! (elle s'approche de Mary et l'entoure de ses bras) Bonne nuit, chère Mary, et soyez tranquille.
- MARY *(en l'embrassant)* N'attrapez pas froid et ne rentrez pas trop tard.
- ANNE *(en riant)* Non, non.
- BROWN Bye, bye! Merci pour tout et à demain.
(ils sortent)
(Mary reprend son tricot. Entre Giovanni. Elle lève la tête)
- MARY Avez-vous préparé la chambre pour Monsieur Jean? Vous savez qu'il arrive demain?
- GIOVANNI Tout est prêt, Madame. Si vous voulez donner un coup d'oeil. *(il commence à débarrasser la table)*
- MARY N'oubliez pas une couverture supplémentaire, il est très frileux. Je viendrai d'ici peu m'assurer que nous n'avons rien oublié. *(court silence)* Demain nous serons huit à déjeuner. Il y aura aussi Monsieur Roberts.
- GIOVANNI Donc du poisson bouilli. Je connais le régime de Monsieur Roberts; des choses bouillies, à l'huile et au citron. Pour les autres invités je ferai préparer une mayonnaise.
- MARY Très bien. Allez! Je viendrai dans quelques instants.
(le domestique sort. Mary regarde attentivement son tricot puis le plie avec soin. Elle se lève pour sortir)

LE RIDEAU TOMBE

SCÈNE II

Le même décor. C'est le lendemain matin, Giovanni époussette le meubles avec un plumeau. Entre Emma, la femme de chambre. Elle dépose un plateau chargé de la vaisselle du petit déjeuner, et court vers Giovanni.

- EMMA. Giovanni! Écoutez ce que m'a raconté le concierge! Madame Anne et le nouveau Monsieur anglais sont rentrés à trois heures du matin. Il a dû se lever pour leur ouvrir la porte!
- GIOVANNI Comment! Madame Anne n'avait pas ses clés?
- EMMA Elle les avait oubliées. Donc, le concierge a tout vu.
- GIOVANNI Vu quoi?
- EMMA Vu, que quand il montaient l'escalier, l'Anglais avait mis le bras autour de la taille de Madame Anne. Ensuite, vous ne le croirez pas, et moi-même je n'aurais jamais cru, il se sont embrassés. (Emma lève les bras en signe de désapprobation) Non, se laisser embrasser, dès le premier soir qu'on a fait connaissance!

- GIOVANNI Vous racontez des bêtises.
- EMMA Des bêtises!! Le concierge jure qu'il a très bien vu. Les étrangères sont ainsi; on dirait des saintes, fières, orgueilleuses, et puis elles en font de toutes les couleurs.
(le valet avait continué son travail pendant qu'Emma parlait)
- GIOVANNI Taisez-vous Emma, le concierge est un vieux conteur de potins, il devrait avoir honte. Je ne crois pas un mot de ce qu'il raconte. Du reste, qu'ils se soient embrassé ou non, ce n'est pas notre affaire.
- EMMA Donc, vous la défendez! Zut alors!
- GIOVANNI *(sévèrement)* Assez, assez. Préparez la table, il est tard et les dames vont descendre.
(la femme de chambre hausse les épaules et se dirige vers la table)
- EMMA Bien, tout cela ne me regarde pas, mais on est pas bête, on comprend de quoi il s'agit.
(elle prépare la table, par ses mouvements brusques on voit qu'elle est fâchée. Elle sort sans regarder Giovanni)
- GIOVANNI *(entre ses dents)* Stupide et méchante.
(Giovanni s'approche de la table, vérifie si rien ne manque. Il sort en emportant le plumeau. Un instant après il revient avec la théière et la cafetière. Il met tout en ordre sur la table. Entre Brown)
- BROWN Bonjour Giovanni.
- GIOVANNI *(s'incline)* Monsieur désire du thé ou du café?
- BROWN Du thé, s'il vous plaît.
(le domestique verse le thé. Brown s'approche de la fenêtre. Il s'arrête et regarde dehors)
- BROWN Quelle belle journée! Quel soleil! Vraiment c'est magnifique. *(il reste un instant devant la fenêtre)* Puis-je avoir un journal?
- GIOVANNI Un journal italien?
- BROWN Oui, italien.
(Giovanni lui donne le journal. Brown va s'asseoir à la table et, tout en lisant, il commence à boire son thé. Giovanni sort. Entre Anne, elle s'assied en face de Brown. Il baisse son journal, ils se regardent et échangent un sourire)
- ANNE Avez-vous bien dormi, Fred?
- BROWN *(toujours souriant)* Très bien.
- ANNE Pensez, aujourd'hui c'est le premier matin de notre rencontre. Vraiment, c'est curieux, mais il me semble que je vous connais depuis toujours. *(elle rit)* Du reste cela ne change pas le fait que notre passé se compose d'une seule soirée!

- BROWN Une soirée peut signifier beaucoup. Elle peut faire naître tout un monde qu'on ne croyait pas pouvoir découvrir.
- ANNE Un monde comment?
- BROWN Un monde qui est beau. Un monde où l'on n'est plus seul!
- ANNE Vraiment?
- BROWN Vous voyez Anne, il y a des périodes dans la vie où on ne trouve plus de but à son existence. J'ai passé une période pareille dernièrement, après la mort de ma mère.
(le visage d'Anne prend une expression sérieuse)
- ANNE Oh! Pauvre Fred! Je ne savais pas.
(court silence)
- BROWN Hier pour la première fois de nouveau j'étais content, presque heureux. Oui, content de vivre, content d'être venu à Rome. L'atmosphère de cette maison détend les nerfs. Vous, Mary,... comment vous expliquer?... Mon coeur se réchauffait, mon esprit devenait paisible.
- ANNE Ce n'est pas moi, c'est Mary qui donne cette sérénité, cette sûreté. C'est vraiment une femme extraordinaire, bonne, généreuse. Je l'aime de tout mon coeur.
(Mary entre, elle entend les dernières paroles d'Anne)
- MARY Bonjour. C'est donc moi la femme bonne et généreuse que vous aimez bien, Anne?
- ANNE Naturellement, c'est vous.
- MARY N'exagérez pas. Vous me faites une réputation qui est difficile à soutenir. Ne le croyez pas Fred, je ne veux pas vous donner de déceptions.
- ANNE Avec vous, Mary, il n'y a jamais de déceptions.
- MARY Shut up, Anne! Le temps est merveilleux ce matin, avez vous vu Fred?
- ANNE *(en riant)* Les Anglais parlent toujours du temps et très souvent des fleurs.
- MARY *(en faisant un geste de la main à Anne pour la faire taire)* Une journée donc splendide pour aller au Pincio, à la villa Borghese ou bien pour visiter le Palatin. Anne, vous pourriez dédier cette matinée à Fred, et...
- ANNE Bon, bon, j'ai compris. Je sortirai et j'emmènerai Fred. Décidément vous voulez vous débarrasser de moi.
- MARY Mai non, ne dites pas de bêtises, je n'ai pas de raison spéciale pour vous renvoyer. Simplement, je voudrais vous faire profiter du beau temps. Évidemment, si vous n'êtes pas trop fatigués. J'ai l'impression que vous êtes rentrés tard hier soir!
- BROWN Non, il n'était pas tard.
- MARY *(en le menaçant du doigt)* Je ne suis pas sûre. Et puis vous, Fred, comment avez-vous dormi la première nuit dans un nouveau lit? Je sais que, généralement, on ne dort pas très bien. Moi, si je change de lit, je ne réussis pas à fermer l'oeil.
- BROWN Moi j'ai dormi à merveille et j'ai même fait un très joli rêve.

- MARY Tant mieux alors. Anne, darling, voulez-vous me donner mon café au lait.
 ANNE Mary, en bonne Anglaise, a déjà bu ses trois tasses de thé.
 MARY Oui, mais maintenant il est dix heures, j'ai donc droit à mon café.
 ANNE *(en souriant)* C'est effrayant comme nous avons les mêmes habitudes en tout.
 BROWN C'est pour cela que vous vous accordez si bien.
(Anne sert le café à Mary)
- MARY Est-ce que vous vous êtes bien amusés hier soir?
 BROWN Nous avons passé une soirée très agréable.
 ANNE D'abord nous avons fait un tour avec la voiture. J'ai fait voir à Brown la via dell'Impero, le Colisée, les Thermes de Caracalla, etc... Ensuite nous sommes montés au Capitole.
 MARY. Le soir, le Capitole est encore plus beau que le jour.
 BROWN En effet, c'est magique.
 ANNE Puis je l'ai conduit à Trastevere.
 BROWN Et là, dans un restaurant très sympathique, nous avons mangé des spaghettis, bu du vin, et écouté des chansons napolitaines.
 ANNE Vous voyez, je suis un très bon guide.
 MARY *(en riant)* Les Anglais adorent les chansons napolitaines.
 ANNE Moi, je ne les aime pas du tout, mais Fred était enthousiaste. Ensuite, je l'ai conduit dans un endroit plus chic. Remarquez, qu'il ne voulait pas encore rentrer à la maison, donc ce n'était pas de ma faute.
 MARY Et tout cela, après un long voyage!
 ANNE Il paraît qu'en avion on ne se fatigue pas.
 MARY Il faut que je me décide à voyager en avion.
 ANNE Le prochain voyage que nous ferons ensemble, nous le ferons en avion.
 MARY Avant de partir je boirai du whisky pour me donner du courage.
 ANNE Moi aussi. Je crois que j'ai encore plus peur que vous.
(La porte s'ouvre, entre Jean. Il est suivi par Giovanni qui porte deux valises. Jean est chargé de différents objets: un parapluie, une petite valise, une serviette et un paquet plat et ficelé qui a l'aspect d'un tableau sans cadre. Anne se lève et fait quelques pas vers Jean. Giovanni s'approche de Mary et lui parle à voix basse. Jean court vers Anne)
- JEAN Anne, ma chère Anne, comment vas-tu? *(il lui donne la valise et le parapluie, dépose le reste sur un fauteuil, puis l'embrasse sur les deux joues)*
(Anne lui sourit, puis pose la valise à terre et met le parapluie dessus)
- JEAN Je suis vraiment content de te voir! Imagine-toi que j'ai perdu mon imperméable, mon nouvel imperméable! J'ai dû le laisser dans le train. Il faudrait téléphoner à la gare. Ou aviser le Commissariat de Police. Peut-être même aller à la poste et envoyer une lettre recommandée à la Direction des Chemins de Fer! J'avais dans la poche

- de mon imperméable le manuscrit d'un ami qui m'a chargé de le porter à son éditeur à Rome, et puis j'avais aussi ma pipe. C'est un vrai désastre!
- ANNE À la gare il y a un bureau pour les objets perdus. On peut y faire tout de suite des recherches...
- JEAN Faisons des recherches, mais je ne me fais pas beaucoup d'illusions.
- MARY Nous allons faire tout notre possible pour retrouver votre imperméable. Je téléphonerai au Chef de la Police que je connais très bien. Surtout ne vous inquiétez pas, Jean.
- JEAN Non, non. J'espère aussi que je le retrouverai, surtout le manuscrit et ma pipe! Mais, Mary, je ne vous ai même pas saluée. Comme vous êtes rajeunie et embellie!
- MARY *(en riant)* Vous êtes toujours très gentil, Jean *(elle fait un geste vers Brown)* Vous ne vous connaissez pas!
- JEAN *(s'approchant de Brown)* Jean d'Arfeux.
- BROWN Fred Brown *(ils se serrent la main. Anne va s'asseoir entre Mary et Brown)*
- JEAN Enchanté! Mais toi, Anne, tu aurais pu m'écrire que je fasse attention à mon imperméable! Tu ne penses jamais à rien *(cour silence)* Oh! Comme je suis fatigué. Je ne tiens plus debout. *(il s'assied)* J'aurais voulu me laver un peu, mais je crois que, d'abord, je prendrai du café. Anne, tu t'es occupée de me trouver une voiture?
- MARY J'ai deux voitures, Jean, vous pourrez en prendre une, quand vous en aurez besoin.
- JEAN Mary, vous êtes une créature adorable. Et merci, surtout, de m'avoir invité. Chez vous je guérirai de ma neurasthénie, j'en suis sûr. J'adore votre maison. Oh! Comme je suis fatigué. Les voyages, actuellement, me fatiguent énormément.
- MARY Buvez votre café, mangez quelque chose et puis allez vous reposer.
(Anne verse le café à Jean. Il prend sa tasse et sourit à Anne)
- JEAN Alors, je prends mon café. *(il goûte le café et fait la grimace)* Il est froid, complètement froid. Tu aurais pu t'occuper de me le faire réchauffer.
- ANNE Tout de suite. Tu as raison. *(elle sonne au domestique)*
- JEAN Non, laisse. Si on le réchauffe il sera brûlant, au point qu'on ne pourra pas le boire. *(il recommence à boire à sa tasse, il a le visage dégoûté)* Évidemment, il est complètement froid, et le café froid c'est imbuvable. Mon Dieu, il ne fallait pas un grand effort pour le tenir au chaud!
(entre Giovanni)
- MARY Le café est froid. Faites du bon café pour Monsieur Jean.
(Giovanni sort en emportant la cafetière)
- JEAN Je te le dis Anne, je ne veux pas. Je ne demande jamais rien, je sais que, de toute façon, on ne peut pas avoir ce que l'on veut.
- MARY *(en souriant)* Pourquoi ce pessimisme?
- JEAN Mon destin est ainsi et il faut se résigner. Mary, est-ce que le temps est beau ici? À

- Paris il a plu tout le temps.
- MARY Non. Ici le temps est magnifique.
(le téléphone sonne. Anne se lève pour répondre)
- JEAN Toujours cette nervosité, Anne. Quand le téléphone sonne, laisse-le sonner. Il y a des domestiques qui peuvent répondre. *(le téléphone continue à sonner. Anne s'approche de l'appareil)* On dirait que tu ne peux pas rester assise, même un instant.
(Anne soulève le récepteur)
- ANNE Allô! Oui! ... Oui! ... *(elle regarde Jean et lui fait des signes)* Un instant, Monsieur, je vais voir.
- JEAN Demande ce qu'on veut.
(Anne couvre l'appareil avec sa main)
- ANNE C'est pour toi Jean.
- JEAN Demande donc qu'on veut! Tu ne veux jamais parler avec les gens au téléphone. Vraiment on dirait que tu a peur!
(le domestique apporte la cafetière. Jean se verse du café)
- ANNE *(en parlant au téléphone)* Excusez-moi, Monsieur, je n'ai pas compris votre nom... Comment! Ah! Monsieur Sorin, comment allez-vous? ... Moi, merci, très bien! ... Jean est arrivé, il est en train de prendre son café. Voulez-vous, en attendant, me dire de quoi il s'agit?
- JEAN *(il porte la tasse à ses lèvres, puis la repose brusquement sur la table)* Impossible de le boire, je me brûle la langue! Il faut le laisser refroidir. Je te l'ai dit Anne!! *(il se lève et court au téléphone)* Laisse-moi parler. *(Anne lui passe le récepteur)* Allô! Qui est à l'appareil? ... *(Anne retourne à sa place)* C'est vous, Igor? Bonjour cher, comment ça va? ... Merci, moi bien. Je vous ai apporté le tableau ... Très beau ... Une peinture tonale, pleine d'émotion! Comment est ce tableau? Oh, d'une sensibilité exquise. Quelque chose entre Matisse et Chagall ... Oui, ce jeune peintre est un vrai espoir! Un grand succès ... Les critiques l'ont trouvé très personnel, très sincère. Il a vraiment de la personnalité, un monde à lui ... Je vous ai dit, entre Matisse et Chagall ... Si, venez me voir ... Quand vous voulez ... J'habite chez Lady Pearson, une amie de ma femme ... Oui, ma femme est ici, vous lui avez parlé ... Comment, comment? ... Non, quelle drôle de question! *(il rit)* Ah, bon! *(il rit)* Divorcé! *(il rit encore)* Je n'y pensais plus ... Alors, mon cher, à très bientôt, nous devons parler du ballet ... Anne sera ravie de vous revoir. *(Jean raccroche avec un air satisfait. Il va s'asseoir à sa place)* Bien. C'est un charmant garçon, très intelligent. Anne, tu te rappelles Igor? *(en s'adressant à Mary et à Brown)* Nous l'avons connu, il y a deux ans, à Cannes. Il a mis en scène un ballet qui a fait beaucoup de bruit. Tous les journaux en ont parlé.
- ANNE Oui. Je me rappelle. C'était épouvantable.

- JEAN Qu'est-ce que tu dis? C'était très intéressant, très nouveau. (*en s'adressant à Mary et à Brown*) Igor est chorégraphe, vraiment intelligent, fin, cérébral. Comment vous dire: sa chorégraphie est brutalement sensuelle et en même temps merveilleusement frigide. Un grand talent. Ses créations ont la saveur du mystère. Un monde à lui composé d'arabesques; ce qu'il fait est vraiment bien. Igor comprend l'âme même de la musique moderne!!
- ANNE (*en riant*) C'est exact, l'âme même!
- JEAN Laisse, Anne. Ma femme n'aime pas la musique. Et vous, Monsieur, vous êtes à Rome de passage?
- BROWN Non, je suis ici pour travailler.
- JEAN Pour travailler?
- BROWN Je suis écrivain.
- JEAN Vraiment, c'est très intéressant. Écrivain. Vous êtes aussi critique d'art? Enchanté de vous connaître. Dites-moi, mon cher, qu'écrivez-vous: des essais, des poèmes, des vers? On pourrait peut-être faire quelque chose ensemble? Je cherche un sujet intéressant pour une opéra. Du reste, j'adore James Joyce, Virginia Woolf. Donnez-moi vos livres à lire. Anne, est-ce qu'il n'y a vraiment rien à manger, une croûte de pain, un gâteau?
- ANNE Naturellement, il y a à manger. Tu veux un oeuf sur le plat?
- MARY Donnez-lui du gâteau, il aime cela.
(*Anne sort*)
- JEAN Espérons que le gâteau soit bien cuit! (*court silence*) Anne vous a dit que je suis compositeur? Donc, il y a un an j'ai commencé une composition importante. Tout d'abord, j'ai eu l'idée d'écrire une symphonie: Le Délire de Perséphone. Le sujet m'intéressait; je travaillais déjà depuis plusieurs mois à cette composition, quand, un soir, en réfléchissant, j'ai compris que le sujet comme la musique se prêtaient davantage à un ballet. (*court silence. Jean se verse une autre tasse de café. Anne retourne avec le gâteau*) Il m'a fallu modifier, écrire à nouveau pas mal de choses, mais maintenant c'est fait, le ballet est terminé.
(*Jean allonge la main pour prendre un morceau de gâteau*)
- MARY Bien, Jean, très bien.
- JEAN (*en mangeant*) C'est justement Igor qui doit faire la chorégraphie de mon ballet.
- ANNE Ce gâteau doit être très bon.
- JEAN Vraiment très bon. Tu comprends, Anne, que j'ai besoin de calme pour le Délire. Il faut m'aider à réaliser mon oeuvre.
- MARY Dernièrement vous avez beaucoup travaillé, maintenant vous êtes énervé et fatigué. Je comprends parfaitement votre besoin de tranquillité.
- JEAN Chère Mary, vous pouvez me croire, chaque note m'a coûté de la souffrance! (*il prend*

un autre morceau de gâteau) Oh! Si vous connaissiez le tourment qu'éprouve un musicien en créant! (*il se passe la main sur le front, ferme les yeux, un instant après les ouvre et regarde le gâteau*) Actuellement, comme vous dites, j'ai surtout besoin de tranquillité. (*il prend encore un morceau de gâteau et le mange*)

ANNE Tu manges trop de gâteau.

MARY Laisse-le donc manger!

JEAN (*en souriant*) Il est si bon ce gâteau, vraiment extraordinaire! Mary, (*entre Giovanni*) vous m'excuserez si je ne suis pas très amusant. Vous devez vous embêter avec moi, les gens fatigués ne sont pas des hôtes agréables.

MARY Pensez-vous. Vous n'avez pas besoin de m'amuser. Ne sommes-nous pas de vieux amis? Je vous conseille d'aller vous reposer. Giovanni vous accompagnera dans votre chambre, où personne ne vous dérangera. Si vous aviez besoin de quelque chose, dites-le lui.

JEAN (*en se levant*) Je suis vraiment fatigué.

ANNE Essaie de dormir, cela te fera du bien.

MARY C'est ce qu'il y a de mieux à faire. (*Jean baise la main de Mary*)

JEAN Vous êtes un ange! À propos, cela ne vous dérangera pas si ce soir des amis viennent me voir, du reste des gens charmants?

MARY Mais pas du tout. Invitez qui vous voulez. Maintenant pensez à vous reposer.

JEAN Alors, à ce soir.

(*il sourit à tout le monde, et sort. Silence*)

ANNE Quelle heure est-il?

BROWN Presque dix heures et demie.

ANNE Il faut se dépêcher si nous voulons visiter un musée.

MARY (*en se levant*) Je m'occuperai de son imperméable. Je vais voir si Jean a tout ce qu'il lui faut. À plus tard. (*elle sort*)

(*court silence*)

BROWN Je m'étais imaginé Jean d'Arfeux autrement.

ANNE Autrement? (*en parlant vite*) J'espère qu'il vous a fait une bonne impression. Tout le monde le trouve très sympathique. Mary aussi l'aime beaucoup. Jean est un très bon chef d'orchestre, dommage qu'il se soit mis dans la tête d'être compositeur. Je déteste la musique moderne.

BROWN Franchement, moi aussi. (*il rit. entre Emma en courant*)

ANNE Mais qu'y a-t-il?

EMMA Madame! Monsieur Jean se sent mal. Il a mal au ventre, il veut une bouillotte d'eau-chaude.

ANNE (*à mi-voix*) Il a de nouveau mangé trop de gâteau.

- EMMA Nous n'avons pas trouvé de bouillotte dans ses bagages. Celle de Madame Mary est cassée. Que doit-on faire?
- ANNE Prenez ma bouillotte dans ma salle de bains. Et puis, on dit mal à l'estomac. Emma, faites attention à ce que l'eau soit vraiment chaude et la bouillotte bien fermée. (*à Brown*) C'était idiot de ma part, de mettre sur la table un gâteau entier. Jean ne se contrôle pas. Je dois toujours enfermer les gâteaux, pour qu'il ne tombe pas malade. (*entre Mary*)
- MARY Je suis désolée que Jean ne soit pas bien. Pensez, quelle malchance! Je vais appeler un docteur.
- ANNE Non, ce n'est pas nécessaire. Il faut qu'il reste couché, tranquillement, avec la bouillotte. La douleur va passer tout de suite. Je connais Jean. Surtout ne vous inquiétez pas.
- BROWN (*en riant*) C'est le gâteau!
- MARY Gâteau ou autre chose, l'essentiel est qu'il guérisse au plus vite. Je vais lui donner une tisane, qu'en pensez-vous Anne?
- ANNE Donnez-lui de la camomille, si vous voulez. Et surtout, je le répète, ne vous énervez pas. Il n'a rien de grave et il adore quand tout le monde s'affaire autour de lui.
- MARY Par bonheur, nous avons pu prendre votre bouillotte. Je vais lui préparer sa camomille. (*elle sort d'un pas précipité*)
- ANNE (*agacée*) Jean réussit toujours parfaitement à mettre une maison sens dessus dessous. À peine est-il arrivé que tout le monde ne s'occupe plus que de lui.
- BROWN Avouez que vous avez grande envie d'aller le voir!
(*Anne se lève et se dirige vers la porte*)
- ANNE Je veux surtout sortir, autrement non seulement le musée sera fermé, mais je ne pourrai plus prendre des billets pour l'Opéra. On donne demain Rigoletto.
- BROWN Oh, J'aimerais y aller aussi.
- ANNE Alors, dépêchons nous.
(*ils se dirigent vers la porte*)

RIDEAU

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Le même salon. Anne est assise, elle tient un livre entre les mains. Elle ne lit pas et regarde, absorbée par ses pensées, droit devant elle. Le domestique entre et s'approche d'Anne.

GIOVANNI Madame! (*Anne tourne lentement la tête vers lui*) La couturière a envoyé une robe, je l'ai accrochée dans l'armoire.

ANNE Vous avez bien fait. Personne n'est encore rentré? Il est assez tard.

GIOVANNI Seulement Monsieur Jean est dehors. Madame Mary est dans sa chambre, elle se prépare à sortir, et Monsieur Brown est rentré un peu fatigué, il s'est étendu sur son lit. Je lui ai préparé un café fort.

ANNE Vous croyez que Monsieur Brown est malade?

GIOVANNI Non, Madame. Les étrangers disent toujours qu'il faut s'habituer au climat de Rome. Ce sera la même chose pour Monsieur Brown.

ANNE Peut-être. Moi, je n'ai pas ressenti une fatigue particulière pendant mon premier séjour ici.

(*Mary entre habillée pour sortir*)

MARY Au revoir, darling. Je ne peux pas ne pas aller chez Elisabeth. Il y a au moins dix jours elle m'a invitée à la réception qu'elle donne aujourd'hui pour fêter l'anniversaire d'un de ses amis. C'est du reste très gentil de sa part, mais dites à Jean que je rentrerai aussitôt que possible.

ANNE Restez tout le temps que vous voulez chez Lady Elisabeth, vous vous amuserez bien plus avec vos compatriotes. Vous aurez encore souvent l'occasion de recevoir les amis de Jean chez vous. Je crois, plutôt, que Fred n'est pas bien. Giovanni me disait... Ah, le voilà!

(*entre Brown*)

MARY Fred, are you not well?

BROWN Je crains d'avoir pris trop de soleil pendant la journée, mais maintenant je vais tout à fait bien. (*il s'assied*)

MARY Attention au soleil de l'Italie, j'ai oublié de vous prévenir. (*elle s'approche de lui et lui tâte le front*)

BROWN (*en riant*) Je ferai attention, j'ai compris.

MARY Vous n'avez pas le front chaud. Ce n'est rien.

BROWN (*toujours en riant*) J'ai l'impression que vos hôtes sont trop dérangeants avec leurs maladies: mal à l'estomac, coup de soleil, et qui sait quoi encore.

- MARY Vous voulez transformer ma maison en hôpital! Si cela continue je serai obligée de vous renvoyer tous. Ce soir je n'ai pas le temps de m'occuper de vous, je suis déjà en retard. Bye, bye.
(Mary sort)
(court silence)
- ANNE Voulez-vous un médicament extraordinaire contre le mal de tête?
 BROWN Ce n'est plus nécessaire.
 ANNE Je vous l'aurais donné tout de suite, mais je ne savais même pas que vous étiez rentré.
 BROWN Quand je me sens mal je ne dérange personne, je préfère rester seul.
 ANNE Très bien, alors.
 BROWN Puis, une personne malade est anti-esthétique.
 ANNE C'est exact. J'oubliais que vous êtes un esthète. *(court silence)* Dites, pourquoi êtes-vous de si mauvaise humeur?
 BROWN *(sombre)* Je ne suis pas de mauvaise humeur. Demain je commencerai à travailler.
 ANNE *(en souriant)* Vous travaillerez très bien ici. Votre chambre est isolée du reste de la maison. Pas de bruit qui empêche la concentration et interrompe le fil de la pensée. Dans ce silence béni, vous entendrez clairement la voix de l'inspiration! *(elle rit ironiquement)* J'ai expérience de ce genre de choses. *(elle sourit)* *(silence)* J'ai commencé à lire votre roman "Martin Green". Le personnage est intéressant et c'est bien écrit. Compliments.
 BROWN Martin était un être extraordinaire.
 ANNE Ainsi c'est un personnage réel! Certainement les écrivains se servent souvent d'une personne réelle au moins comme point de départ. Ensuite il la façonnent, la sculptent, la changent, l'idéalisent ou l'amointrissent, suivant leurs intentions. C'est un peu comme le bloc de marbre duquel naît la statue!
 BROWN Généralement, c'est comme vous le dites; le personnage change et se développe suivant l'esprit et la fantaisie de l'auteur. Néanmoins, Martin, j'ai essayé de le décrire tel qu'il était. Nous avons grandi ensemble, il était mon meilleur ami. Un jour son avion est tombé dans le désert. Il avait trente ans quand il partit pour l'Afrique!
(silence)
- ANNE Cela a été difficile pour vous d'écrire ce livre.
 BROWN Oui, très douloureux. Mais à la fin, le travail, avec ses exigences et ses difficultés, prend le dessus sur le sentiment.
(silence)
- ANNE Qu'avez-vous fait cet après-midi?
 BROWN Je suis allé à pied jusqu'au Castel Sant'Angelo et puis au Vatican.
 ANNE C'est vous qui bientôt servirez de guide à Rome.

- BROWN *(en riant)* Voilà un métier qui me plairait assez. Imaginez-vous qu'on m'a dit du mal de l'architecture de Saint-Pierre! J'aime beaucoup la Basilique, puis la place est extraordinaire.
(entre Emma, elle porte un bouquet de fleurs et une boîte)
- ANNE Quelles belles fleurs! Mary sera enchantée de les avoir reçues. Et la boîte de chocolat, regardez, elle est immense.
- EMMA Les fleurs et le chocolat sont pour Monsieur Jean.
- ANNE *(incrédule)* Pour Monsieur Jean?
- EMMA Oui. Il y a un billet. Où voulez vous que je mette les fleurs?
(un court silence)
- ANNE Les fleurs... Mettez-les sur une table, ici, dans le salon.
- EMMA Et le chocolat?
- ANNE Portez-le dans la chambre de Monsieur Jean.
(Emma sort)
- ANNE *(en riant)* L'arrivée des cadeaux commence.
- BROWN L'arrivée du chocolat risque de provoquer un nouveau malaise. Je crois qu'il faudrait préparer une bouillotte et de la camomille. *(tous les deux rient. Entre Jean)*
- JEAN Bonsoir.
- ANNE Tu as reçu des fleurs et une grande boîte de chocolat.
(Jean baise la main d'Anne. Il tend la main à Brown)
- JEAN *(en s'asseyant)* Au lieu des fleurs ils auraient pu m'envoyer un bon gâteau. C'est une manie d'envoyer des fleurs, et à un homme encore! *(il se tourne de tous les côtés)* Quel courant d'air ici! Anne, tu t'es assise juste entre la fenêtre et la porte, tu toussera toute la nuit et je ne pourrai pas dormir. Tu oublies que ma chambre est à côté de la tienne. *(à Brown)* Anne ne pense jamais aux autres.
- ANNE Je suis très égoïste.
- JEAN Écoute, je t'ai cherchée toute la journée, j'avais besoin de te parler. Impossible de te trouver quand tu peux être utile.
- ANNE Mais, pourquoi avais-tu besoin de moi?
- JEAN Tu a donc oublié que nous commençons à travailler au ballet. Il faut décider une infinité de choses. Demain on commencera les discussions. Je perds la tête avec tous ces problèmes, il y a mille choses à resoudre. Je suis trop nerveux pour penser à tout moi-même... Par contre, j'ai mangé dans un restaurant, mal mangé naturellement. Tout m'est resté sur l'estomac. Tito Cerquetti m'a invité, tu connais sa manie des bistrots.
- ANNE Tu ne dois pas manger tellement.
- JEAN C'était épouvantable! Les spaghettis sentaient mauvais, étaient pleins d'eau et aigres.

La viande dure, coriace, sans aucun goût! Les garçons, sales, pas rasés, les nappes tachées, les serviettes humides. Je te dirai, Anne, que j'étais déjà dégouté en entrant dans cet endroit infâme.

ANNE Pourquoi est-tu donc resté?

JEAN Et dire que les autres ne remarquaient rien. C'était plein et tout le monde buvait, mangeait et trouvait tout très bon. Tito a mangé un poisson qui faisait peur à le voir. Ensuite il a commandé une espèce de ragoût! une odeur! comme une casserole mal lavée.

BROWN *(en souriant)* Et les gâteaux, étaient-ils bons au moins?

JEAN Pour l'amour du ciel! Il y avait deux gâteaux que les garçons proposaient à tout le monde. Une tarte à la confiture, faite avec une pâte rose qui sentait la savonnette, et une crème renversée, sans sucre et brûlée. Le vin m'a donné mal au foie.

ANNE *(en riant de tout son coeur)* Quel merveilleux dîner! Pauvre Jean, excuse-moi, je ne peux pas m'empêcher de rire.

BROWN *(en riant)* Votre description est vraiment si vivante, si colorée, très drôle.

ANNE *(en riant)* Et Tito, qu'est-ce qu'il disait?

JEAN *(en riant aussi)* Tito était enchanté, il voulait que demain soir aussi on aille manger dans un autre bistrot, qu'il trouve encore supérieur à celui de ce soir!
(Anne rit encore plus fort. Brown sourit)

JEAN Vous avez beau rire, mais les restaurants sont devenus des endroits impossibles, seulement bons pour s'empoisonner. Anne, je t'ai toujours dit qu'il faut manger à la maison. La nourriture y est propre, bien servie, bonne, savoureuse.

ANNE Jean, écoute, je ne comprends plus, Mary était désespérée ce matin. Au déjeuner tu trouvais tout mauvais.

JEAN Mauvais! Non. Naturellement le déjeuner aurait pu être meilleur. La sauce des spaghettis était un tout petit peu aigre, il y avait un peu d'eau dans la salade, mais enfin, il n'y a pas de comparaison. Non, non, ce n'était pas mal. Puis propre, bien servi, les produits de bonne qualité. Non, je répète, il n'y a pas de comparaison. Évidemment, si toi, Anne, au lieu de courir dehors, tu avais seulement un peu surveillé la cuisine, on aurait eu un déjeuner excellent. *(à Brown)* C'est un fait très bizarre, Anne ne comprend rien à la nourriture. On peut lui donner des choses complètement pourries, elle ne s'aperçoit de rien et, malgré cela, elle sait très bien faire la cuisine. Elle a du talent pour cela. Tandis que notre Mary, comme la plupart des Anglais, n'a simplement pas de palais. Pour elle, l'art culinaire est comme du chinois.

BROWN *(en riant)* Je suis exclu de cette catégorie d'Anglais, ma grande-mère était française. Évidemment, je n'arrive pas à votre raffinement...

JEAN Non, vous vous trompez. Je suis très facile à nourrir. Croyez-moi, au fond je me contente de tout, la nourriture n'a pas pour moi une grande importance. Un morceau de pain, un peu d'huile, un peu de soupe, me suffisent. Seulement, que voulez-vous, je

comprends la cuisine, avec les aliments on ne peut pas me tromper.
(*court silence*)

ANNE Si tu veux parler avec moi du ballet, parlons-en maintenant, avant que les invités arrivent.

BROWN Alors c'est mieux que je vous laisse seuls.

JEAN Restez. Il s'agit de la chorégraphie et des décors. Sorin voudrait faire une interprétation très moderne du Délire de Perséphone. Il dit que sa fantasia l'emporte vers une spiritualité toute particulière, vers un monde qu'il définit solennel et mystique.

ANNE Au fond, cela ne veut rien dire.

JEAN Ce soir, quand il viendra, nous parlerons de tout cela. Ainsi, Anne, tu pourras te rendre compte des projets d'Igor, des idées qu'il a sur l'interprétation du ballet et aussi du prestige et des avantages que la représentation de ce ballet pourra me donner.

ANNE Je veux entendre ce qu'Igor nous dira; il faudra probablement fréner un peu ses élans.
JEAN Mais ne restons pas ramassés ici. C'est provincial d'attendre les gens. Anne va dans ta chambre, moi aussi... (*Emma entre avec les fleurs*) Qui m'a envoyé ces fleurs? Emma donnez-moi le billet.

(*Emma qui a le billet dans sa main le lui donne, puis met le vase avec les fleurs sur la table*)

EMMA Le chocolat est dans votre chambre, Monsieur Jean.

JEAN Ah, bon, j'irai voir. Anne, je t'en prie, ne reste pas ici!

ANNE Laisse-moi tranquille. Provincial ou non, je suis bien ici et je reste.
(*entre Giovanni*)

GIOVANNI Un monsieur désire vous voir, maître.

JEAN Faites-le entrer Giovanni, (*aux autres*) c'est Igor.
(*le domestique sort et un instant après fait entrer Igor Sorin; Jean, avec les mains tendues, va à sa rencontre*)

IGOR SORIN Bonsoir mon cher!

JEAN (*prend les deux mains d'Igor*) Me voilà, mon vieux, très content de vous revoir.
(*Igor l'embrasse sur les deux joues, puis l'éloigne et le regarde*)

IGOR Je vois que vous êtes en excellente forme. Et pourtant vous avez dû travailler pour faire une composition aussi complète.

JEAN (*en souriant*) Vous pouvez vous imaginer!

IGOR (*s'approchant d'Anne*) Bonsoir Madame. Belle comme toujours! Nous ne nous sommes pas vus depuis une éternité! Que voulez-vous, je suis un vrai esclave de mon

travail. Je viens de rentrer d'Angleterre et je tombe littéralement de fatigue. (il serre la main de Brown) Enchanté de faire votre connaissance. Excusez-moi, je parle très mal l'anglais, quoi que j'adore votre langue.

BROWN Je parle heureusement couramment le français.
 SORIN C'est vraiment très agréable, ainsi nous pourrions causer ensemble...
 JEAN Fred Brown, écrivain, critique et poète, une personne très intelligente.
 SORIN C'est vraiment une chance que vous ayez un nom aussi facile à retenir. J'ai si mauvaise mémoire. *(il s'étend sur un fauteuil)* Quelle fatigue, je suis exténué à l'extrême. Nous avons encore travaillé toute la journée. Si vous me permettez, cher maître, je me reposerai pendant quelques instants. Ensuite je vous expliquerai comment je comprends le Délire. *(il appuie sa tête contre le dossier du fauteuil et ferme les yeux. Tout le monde se tait)* Voilà! *(il ouvre les yeux et regarde droit devant lui)* C'est une suite d'arabesques, le Délire... *(il se tait comme pour réfléchir)* Perséphone entre sur la scène; elle regarde autour d'elle et aperçoit un éphèbe, couvert d'un léger voile, qui reste debout immobile, les bras levés vers le ciel. Il faut le placer au milieu, plutôt vers le fond de la scène, vous comprenez? *(Igor recommence à regarder, droit devant lui, puis son visage prend une expression inspirée)* Perséphone, s'approche de l'éphèbe, le contemple; elle est vaincue, elle l'aime. Elle commence lentement à danser; ses gestes supplient, appellent. Alors, l'éphèbe commence à danser à son tour. Je veux que le voile fasse l'effet d'un nuage. Cette danse est construite sur des pas des chats, qui d'un coup se transforment en un adagio admirable, romantique, mais aussi sensuel, de cette sensualité timide et brutale, splendide, cruelle! *(Igor se tait et regarde les présents pour juger l'effet produit par sa description)* Le voile tombe! L'homme demi-dieu est nu! Il s'élançait, par un saut, vers Perséphone; elle s'offre, frémissante, mais le demi-dieu est sans pitié, il la repousse et s'éloigne. Ici il faut des pas dramatiques, mais aussi romantiques, tragiques! Je vous montrerai la scène. La musique fait... tra-la-la... tra-la-la... *(Igor fait quelques pas et des grands gestes avec ses bras, puis il s'arrête et dit d'un ton normal)* Je me suis expliqué?

JEAN Oh, parfaitement! Je trouve que c'est très bien.
(Brown sourit. Anne reste immobile, elle regarde, ses yeux glissent de Igor à Jean. Entre Giovanni qui annonce les nouveaux arrivés)

GIOVANNI Monsieur Scarpa avec un autre Monsieur.

JEAN Faites-les entrer.

IGOR C'est bien qu'ils soient arrivés maintenant, nous pourrions discuter tous ensemble.
(entrent Scarpa et Labini)

JEAN Permettez. Le poète Angelo Scarpa et le peintre Vincent Labini: des artistes de valeur!
(on échange des salutations)

ANNE Messieurs, prenez place, je vous en prie.

(Igor serre la main aux nouveaux venus, tout le monde s'assied. Court silence)

IGOR La musique est indiscutablement héroïque, mais aussi romantique et tragique! *(il écarte légèrement les bras, ferme les yeux et reste en méditation pendant quelques secondes)* ... L'éphèbe a repoussé Perséphone, elle manifeste son désespoir. Elle commence un solo désespéré, pathétique. Elle doit danser comme ça, je vais vous le montrer. La musique fait, pa-pa-pam, pa-pa, pam-pam... *(Igor esquisse une danse en grimaçant et en faisant des gestes)* *(continuant à danser)* Perséphone tend les bras vers le ciel, les mains crispées par la douleur, elle a compris son destin tragique et veut lutter contre son amour, contre l'inévitable... Ici, évidemment il faut que tout son corps exprime cette lutte héroïque, cette lutte dramatique; elle tombe sur les genoux; elle prie les dieux! ... *(Igor tombe sur les genoux et reste quelques instants courbé en avant, puis il se lève lentement, son visage inspiré redevient normal. Il regarde Jean et dit d'un ton sec)* Je me suis expliqué?!

JEAN Parfaitement. C'est magnifique!

IGOR Je pense que Vincent Labini pourrait créer des décors merveilleux pour le Délire. La musique et le sujet correspondent parfaitement à son tempérament. Le Délire, cette chose mystérieuse, mystique! La couleur, sombre, dense! Comment pensez-vous, Vincent, dans le fond de la scène il faudrait des roches et une fontaine... Tra-rara... Ta-tram-tam...!

SCARPA Mais vous comprenez, la couleur dans le sens philosophique, dans le sens kantien. Moi, je vois le dessin comme une lyrique campée dans l'espace.

IGOR Naturellement, dans le sens kantien. Kant nous a révélé le mystère, la mystique de la couleur. Écoutez, mon cher! L'éphèbe réapparaît sur la scène, il rejette son voile et commence la danse des grands sauts; cela il faut encore l'étudier. Ensuite, épuisé, il se couche, il appuie sa tête sur un rocher. Donc, écoutez. Perséphone, revient sur la scène.

JEAN Il faut voir à quel moment elle quitte la scène, avant de réapparaître.

IGOR Je n'ai pas affirmé d'avoir déjà établi tous les détails de la choréographie. Évidemment, aujourd'hui, je vous donne seulement le tableau sommaire de ce que sera le ballet. Vous verrez combien de détails seront encore à définir! Donc ne m'interrompez pas. Perséphone retourne sur la scène et commence une danse de séduction. J'ai déjà dans la tête cette danse. D'abord lente, puis toujours plus violente, plus sensuelle. Cette danse doit être dansée sur le devant de la scène, car c'est l'instant où, dans le fond, doivent sortir des deux côtés des coulisses d'autres éphèbes voilés. Ils avancent vers Perséphone, qui s'élance vers eux, puis s'arrête en voyant qu'ils reculent pour se grouper autour de l'éphèbe étendu sur le sol.

JEAN Quel formidable effet!

IGOR Ce groupe à gauche est une trouvaille... Das ewig männlich. L'éternel masculin, dirait Goethe!

- ANNE Vous croyez qu'il se serait modernisé? Car Goethe disait: das ewig weiblich. L'éternel féminin!
- LABINI Vraiment?
- SCARPA Très intéressant!
- ANNE Il était influencé par son époque.
- IGOR Que voulez-vous, même Goethe peut être dépassé. Mais vous, Jean, vous comprenez le symbole de ce groupe à gauche. Ces figures couvertes de voiles, ce group compact, menaçant.
- JEAN Étonnant! Cela assure le succès! Voulez-vous que je vous fasse entendre le disque du premier acte?
- IGOR La musique du premier acte est vraiment extraordinaire et j'ai besoin de l'entendre.
(Jean s'approche du tourne-disque et fait semblant de chercher le disque)
- JEAN Je suis un étourdi, où est le premier acte? Mon Dieu, où l'ai-je mis. Voilà, je l'ai trouvé.
(il fait fonctionner l'appareil, on entend une musique cacophonique)
- SCARPA Très intéressant!
- IGOR *(après quelques instants)* Il me vient une idée, une idée métaphysique... *(il se couche littéralement sur le fauteuil, couvre son visage avec ses mains et reste immobile; il se concentre)*
(le domestique ouvre la porte et fait entrer une dame très sévèrement habillée. Elle salue silencieusement en inclinant la tête, puis s'approche d'Igor. Jean continue à chercher parmi les disques)
- INGHE *(attend un peu puis se penche vers Igor)* Je vous ai téléphoné ce matin *(Igor découvre son visage)*. J'ai entendu votre voix, votre pauvre voix; elle était si fatiguée que, doucement, j'ai raccroché le téléphone. Mon pauvre ami, vous vous tuez de travail!
- IGOR *(en lui souriant)* Merci, ma chère Inga.
- JEAN Le voilà, enfin, le second acte.
(Igor reprend son attitude de concentration. Tout le monde se tait en écoutant le disque avec un air absorbé. Anne a une expression dure, Brown sourit légèrement. Igor se lève, ses yeux ont un regard inspiré, il prend la pose, écarte les bras et commence à scander le rythme avec le pied, puis il fait des mouvements ondulatoires avec ses bras. C'est une espèce de danse sur place)
- IGOR *(en s'arrêtant)* J'ai trouvé! Vous entendez... tra-ram! La scène des éphèbes voilés. *(il reprend sa danse, fait quelques pas, vers Inga qui le regarde extasiée)* Le voile tombe!
(il s'arrête)
- VINCENT Il faut les trois dimensions dans les décors.
- SCARPA Il faut la couleur philosophique, kantienne!

- IGOR Vous comprenez. Je veux donner tout le sens du drame, du mystère. Tra-ram... Vous entendez c'est héroïque, hautement héroïque... (*il regarde vers le tourne-disque*) Mai aussi quel romantisme, qui du reste va se développer complètement dans le second acte. Écoutez, ici, pam-pam-pam... (*il s'approche du tourne-disque et l'arrête. Le domestique fait entrer une jeune femme habillée en noir. Elle porte beaucoup de bijoux. Ses bras sont couverts de bracelets. Jean se précipite à sa rencontre*)
- JEAN Marise! Quelle joie! (*il lui baise la main*) C'est dommage, vous êtes en retard; notre Igor nous a expliqué la chorégraphie du Délire. Quel artiste! C'est étonnant!
- MARISE Simplement divin, j'en suis sûre. En effet, quel dommage! Je suis inconsolable, mais je ne pouvais pas quitter le concert. C'était formidable: Stravinsky, Prokofiev, Schönberg... J'adore cette musique, et puis le chef d'orchestre... il est inouï. Vous devriez voir ses mains. Ces mains qui parlent, qui clament, qui dominent l'espace, le temps, enfin tout! ... Oh! J'adore ses mains... (*elle s'approche d'Anne et lui tend la main*) Comment allez-vous Madame? (*elle se tourne vers les autres hommes qui se sont levés*) Mais asseyez-vous s'il vous plaît! Je m'excuse d'avoir interrompu vos discussions. (*elle sourit*) Igor, mon cher, continuez, continuez donc! (*elle s'assied*)
- IGOR Vous êtes très élégante ce soir, du reste comme toujours. (*Jean s'assied à côté de Marise*)
- MARISE Je voudrais tout savoir du ballet.
- IGOR Demain, venez quand nous discuterons. (*entre Mary, les invités se lèvent*)
- MARY Surtout reprenez place à nouveau. (*elle s'assied*) Je suis vraiment désolée de rentrer tellement tard.
- JEAN Nous vous pardonnons. J'espère que vous avez passé une bonne soirée?
- MARY (*animée*) Excellente. C'était très agréable. Il y avait beaucoup de gens sympathiques. Nous avons très bien dîné, puis on a fait un peu de musique. Un jeune pianiste très connu en Angleterre, actuellement de passage à Rome, était parmi les invités.
- MARISE Qu'est-ce qu'il a joué? Du Debussy, du Stravinsky?
- MARY Non, d'abord une balade de Chopin, puis du Tchaïkovsky; un sérénade et quelques passages du ballet Le lac des Cygnes. Elisabeth, la maîtresse de la maison où nous étions, adore Tchaïkovsky. (*un murmure de désapprobation*)
- MARISE Comment peut-on encore aimer Tchaïkovsky!
- ANNE (*d'un ton provoquant*) On peut très bien, je vous assure.
- BROWN En somme, vous avez passé une excellente soirée?
- MARY La musique de Tchaïkovsky est si romantique. C'est une délice de l'écouter.

(le murmure augmente)

ANNE *(rit méchamment)* Il me semble entendre des protestations. Ce n'est quand même pas défendu d'aimer Tchaïkovsky.

IGOR Les lois estétiques modernes ne l'indiquent pas comme un exemple à suivre.

ANNE Je sais, la musique mélodieuse n'est pas appréciée et, à ce propos, il me vient à l'esprit la fable de La Fontaine qui parle du raisin trop vert. Vous, Igor, vous devriez pourtant savoir que Prokofiev en composant ses ballets s'était beaucoup inspiré à Tchaïkovsky. Il prenait comme modèle un ballet de Tchaïkovsky et, en composant, déformait cette musique; intercalant pourtant toujours la déformation de phrases mélodieuses. C'était sûrement une excellente idée, car ce peu d'harmonie suffisait à interrompre la monotonie usuelle de la musique contemporaine. Prokofiev est certainement le meilleur des compositeurs modernes. C'était un homme intelligent et plein de talent. *(elle sourit)* Je regrette de vous avoir fait cette tirade sur Prokofiev, mais, parfois, il me vient de ces envies...!

JEAN Anne est assez "personnelle" dans ses goûts et ses jugements. Et puis, elle possède un esprit de contradiction extraordinaire!

ANNE Mon cher, je ne suis pas conformiste. Le Bon Dieu m'a donné un cerveau pour que j'en fasse usage.

(un silence glacial suit ces parole. Sorin se lève, les autres suivent son exemple)

IGOR Je crois qu'il est tard. Demain j'ai énormément de travail.

JEAN Je non peut décider de tout. Je serai chez vous à dix heures.

(tout le monde salue froidement et se dirige vers la porte, Jean les accompagne)

(Mary, Anne et Brown)

BROWN *(en riant)* Notre amour pour Tchaïkovsky les a fait fuir!

MARY Je n'ai pas voulu les déranger, mais vous, Anne, vous êtes trop brutale.

ANNE *(brusque)* Tant mieux! J'entends ces crétineries depuis trop longtemps pour les supporter.

MARY Je ne mets pas Jean dans le même bain! Il a dû les accompagner, il ne pouvait pas faire autrement.

BROWN Vous voulez nous persuader que Jean aime Tchaïkovsky?

ANNE Jean, en général, il n'aime plus rien, sauf lui-même, bien entendu.

MARY Je suis sûre que Jean aime Tchaïkovsky. Peut-être préfère-t-il Chopin, Schubert ou encore Schumann.

BROWN Rendez-vous compte que notre discussion est ridicule, Mary!

MARY Ridicule ou pas, je connais suffisamment Jean pour savoir ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas.

ANNE Peut-être, au fond, avez vous raison, Mary. En tout cas, calmez-vous, vous finirez par vous disputer.

BROWN (*rit*) Le pauvre Tchaïkovsky a déjà provoqué assez de mauvaise humeur. Qui aurait pu supposer une chose pareille!
 (*entre Emma, elle pousse une table roulante, garnie de bouteilles et de verres*)

MARY Trop tard, Emma. Les invités sont partis.
 EMMA Partis?... (*elle regarde étonnée les presents*)

RIDEAU

SCÈNE II

Le même salon. Les lampes sont allumées. Giovanni range les livres dans la bibliothèque. Il s'interrompt pour fermer les rideaux de la fenêtre, s'approche de la cheminée pour ajouter des bûches de bois, ensuite il retourne à la bibliothèque pour continuer son travail. Entrent Mary et Anne. Anne va s'asseoir sur le divan, tandis que Mary s'approche de la bibliothèque et regarde avec approbation l'ordre rétabli.

MARY Vous êtes vraiment indispensable dans cette maison. Sans vous on vivrait dans un désordre terrible. Giovanni, avez-vous vu, par hasard, une lettre arriver ce matin?

GIOVANNI Je l'ai mise de côté. Je vous la donne tout de suite, Madame. (*il va chercher la lettre*)

MARY (*s'approchant de Anne*) Giovanni est parfait! Je vous quitte ma chère, il me faut écrire au moins trois lettres. N'est-ce pas terrible?

ANNE Non, Mary. Vos lettres peuvent attendre. Soyez gentille, et restez avec moi. (*Mary regarde Anne. Court silence*)

MARY Bon, je reste. Je pense, Anne, que vous êtes en train de perdre votre équilibre. Dites franchement, qu'est-ce qui ne va pas?

ANNE Beaucoup de choses, mais je me dominerai.

MARY (*pensive*) Voici quelques jours que Jean est à Rome.

ANNE Et notre vie est entièrement changée. Rien n'est arrivé d'important, mais l'atmosphère est autre.

MARY Insensé. Il n'y a rien de changé. Un peu de remue-ménage qu'on peut très bien supporter. Donc, pas de crise de neurasthénie.

ANNE Non, mon Dieu, non! Cela serait ridicule et, en plus, mal élevé.

MARY La ressource des Anglais est le sens de l'humour.

ANNE Je vous admire, vous avez la sagesse de...

MARY Des personnes âgées. Cette sagesse vient avec les années. Donc pas de compliments immérités.

(entre Giovanni avec la lettre qu'il donne à Mary. Le téléphone sonne, Giovanni va répondre)

GIOVANNI Allô! ... Non, Monsieur Brown est sorti, c'est le valet de chambre ... Je vous écoute Monsieur ... Vous dites que dans la chambre de Monsieur Jean il y a quatre tableaux? ... Oui, j'ai compris. Je dois donner à la personne que vous enverrez le tableau qui représente une forêt? Voulez-vous attendre un instant, je vais regarder si le tableau est là ... *(Giovanni sort d'un pas précipité)*

MARY Jean m'a dit qu'il avait une réunion avec Sorin et ses autres collaborateurs.

ANNE Les discussions interminables sont déjà commencées. Je connais cela par coeur!

MARY Savez-vous ce que c'est, ce tableau?

ANNE Ce sera un des décors.

MARY C'est Igor qui téléphone?

ANNE Ah non! Il ne se dérange pas pour si peu. Ce doit être quelqu'un qui téléphone à sa place. Igor a des problèmes beaucoup plus importants à résoudre.

MARY Pourquoi veut-il seulement un décor, s'il y en a quatre?

ANNE Comme vous allez vite! Examiner tout de suite les quatre décors serait trop simple. Igor dirait, trop superficiel. Il faut approfondir les choses, ma chère! Je m'imagine comment seront ces décors, les décors faits par Labini.

MARY Mai si Jean l'a choisi comme décorateur!

ANNE Il avait certainement ses raisons, évidemment extra-artistiques. Ne savez-vous donc pas qu'aujourd'hui les gens ne prennent jamais en considération la raison principale qui devrait déterminer leurs actions.

MARY Vous généralisez trop.

ANNE Oui, peut-être. Il n'y a rien d'absolu dans la vie, mais les exceptions confirment la règle.

(Giovanni revient dans le salon chargé des quatre tableaux et les aligne contre le mur. Il les examine attentivement. Ce sont des tableaux abstraits peints avec des couleurs très violentes. Il a l'air déconcerté)

GIOVANNI *(en regardant Anne)* Je ne vois aucune forêt. Madame, voulez-vous regarder, vous saurez mieux!

ANNE Faites-vous bien expliquer ce qu'on désire.

(Giovanni s'approche du téléphone. Anne tourne son visage de façon que Giovanni ne puisse la voir et, en clignant les yeux d'une façon polissonne, regarde Mary qui commence à rire)

GIOVANNI *(en répondant au téléphone)* Monsieur, il doit y avoir une erreur. Expliquez-vous mieux. Les quatre tableaux sont là, mais aucun d'eux ne représente une forêt ... Vous insistez pour dire qu'il y a une forêt ... Non, je vous assure. J'ai regardé par-

tout. Dans la chambre de Monsieur Jean il n'y avait que ces quatre tableaux que vous avez indiquée ... Non, aucun d'eux ne peut être une forêt. Il y a une erreur...Comment dites-vous? Un de ces tableaux est une forêt... Des couleurs vives, vertes, jaunes et rouges. Attendez un instant s'il vous plaît. *(Giovanni regarde Anne en cherchant son aide)* Il faut que je le trouve!

(Giovanni dépose l'appareil et s'approche de nouveau des tableaux alignés sur la scène. Les quatre tableaux ont les mêmes couleurs où prédominent le vert, le rouge et le jaune. Giovanni a l'air désespéré)

GIOVANNI Je les ai peut-être mal posés. *(il retourne les tableaux de bas en haut. Il hausse les épaules)* Il n'y a rien à faire, on ne voit aucune forêt. *(à Anne)* Que dois-je faire, Madame?
(Anne avait suivi avec un air amusé les manoeuvres du valet)

MARY Pauvre Giovanni, qu'est-ce qu'on exigera encore de vous? Il doit voir la forêt là où on ne la voit pas!

ANNE Giovanni! Dites à ce Monsieur qu'il envoie chercher la forêt.

GIOVANNI *(émerveillé)* Vous avez reconnu la forêt?

ANNE *(d'un ton décidé)* Dites qu'on envoie prendre le tableau. *(le domestique hésite)* Obéissez donc Giovanni!!

GIOVANNI *(en répondant au téléphone)* Très bien Monsieur. Je vais remettre le tableau à votre envoyé. *(il raccroche l'appareil)*

MARY Extraordinaire!

(Anne s'approche des tableaux, jette un coup d'oeil sur les toiles, puis se tourne vers Giovanni)

GIOVANNI *(avec admiration)* Vous savez tout, Madame! Lequel faut-il envoyer?

ANNE *(avec un geste)* Le second à droite. *(le valet le regarde stupéfait)* Voyons, vous êtes une personne intelligente! Réfléchissez et regardez.
(Giovanni regarde les tableaux en silence)

GIOVANNI Mais oui, évidemment. Maintenant que je regarde bien, je vois moi aussi que c'est une forêt.

ANNE Vous voyez Mary, qu'avec un peu de bonne volonté, on réussit à tout voir.

MARY *(en riant de tout son coeur)* C'est incroyable! Il est devenu fou!

ANNE Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il voit la forêt. Giovanni est simplement un homme facilement éduicable à la sensibilité moderne.

MARY Et moi qui vous ai accusée de manquer de sens de l'humour!

ANNE Il faut vivre dans son siècle. Cette toile est imaginé par l'artiste comme la forêt. Eh bien, cela devient automatiquement une forêt. Il suffit d'en être persuadé.

MARY Et satisfait.

ANNE Justement. *(en parlant sérieusement)* Je savais, Giovanni, que vous étiez intelligent.

Laissez donc la forêt ici, on viendra la chercher. Les trois autres tableaux il vaut mieux les remettre en place.

(le valet a l'air très satisfait. Il sort en emportant les trois tableaux)

MARY

Vous vous êtes moquée de ce pauvre diable. C'est méchant.

ANNE

N'exagérons pas, ma chère. Giovanni est enchanté, il se sent supérieur, il est très heureux.

(entre Brown)

MARY

Vous arrivez très à propos. Regardez ce tableau et dites-nous ce qu'il représente?

BROWN

(en regardant le tableau) Les possibilités sont infinies. Cela peut vouloir être un portrait, ou un nu de femme ou encore un nu d'homme, ou bien un paysage, ou une nature morte. C'est cela le beau, on peut lui donner le titre qu'on veut! Je me rappelle deux tableaux à peu près identiques, que les critiques avaient apprécié beaucoup et qui devaient représenter deux choses complètement différentes. L'un portait le titre: "La plage modique", tandis que l'autre figurait dans le catalogue sous le titre: "Le tourment des artichaux".

MARY

(en riant) Vous vous êtes très bien tiré d'affaire. Celui que vous voyez doit représenter une forêt.

BROWN

Vous prétendez un réalisme évident pour tout le monde. Tandis que le sujet n'a pas d'importance! Nous sommes dans l'époque de la pleine liberté dans l'art.

ANNE

Malheureusement c'est un décor du ballet.

BROWN

Du Délire?

MARY

Oui, et Anne, en attendant, a fait délirer mon valet de chambre. Pensez, il s'est tellement suggestionné qu'il assurait reconnaître une forêt dans cette toile!

ANNE

Réellement, le mérite n'est pas entièrement mien. Giovanni a déjà assisté à plusieurs conversations entre Jean et Igor.

BROWN

Il a voulu s'instruire, il a voulu entendre tout ce qu'ils se disaient.

ANNE

(en riant) Et le malheur était fait.

MARY

Je n'arrive pas à y croire! C'est trop fort.

BROWN

Une chose inimaginable, mais vraie, c'est combien facilement on peut influencer les gens aujourd'hui.

ANNE

Cette suggestibilité est due à la manie de vouloir paraître intelligent.

MARY

Vous pensez, Anne, qu'à Giovanni il ne suffit plus d'être considéré comme un excellent maître d'hôtel?

ANNE

Évidemment, non! En observant Giovanni, nous pouvons constater en petit, en somme dans le format réduit, le phénomène qui se produit aujourd'hui dans le cerveau humain, à la suite de l'apparition de la soi-disant nouvelle culture. La culture décadente et même absurde a pu graduellement s'infiltrer dans la tête des gens vaniteux et médiocres en effaçant le bon sens, la morale et la capacité de jugement dont, il y a encore cinquante ans, chaque homme était capable. Giovanni a subi

l'influence de l'atmosphère, qui, après l'arrivée de Jean, règne dans cette maison.
(entre Emma tenant une lettre à la main; derrière elle, Giovanni se précipite avec un petit plateau, il lui arrache la lettre, la pose sur le plateau et la présente à Anne)

- GIOVANNI Comme toujours vous avez oublié le plateau.
- EMMA *(en l'ignorant)* On a apporté un paquet et cette lettre pour Madame.
- ANNE *(elle ouvre l'enveloppe et lit la lettre)* Le paquet est pour Jean, c'est une sculpture. *(elle regarde la lettre)* La signature est illisible ... voyons ... Mar... ah! Marise, j'ai compris, Marise de Rochemont! *(en continuant à lire)* Vraiment amusant. Elle m'écrit quelle compte sur moi, sur mon goût exquis, pour placer la sculpture dans le sanctuaire de travail, ou le maître s'inspire et crée ses chef-d'oeuvres. Ce n'est pas clair si c'est la sculpture, ou bien la Marquise, qui devrait inspirer Jean.
- BROWN Cela vous dérange?
- ANNE Au contraire, je suis contente et pleine d'espoir. Remarquez que je suis conséquente dans mes idées.
- MARY *(elle essaie de plaisanter)* Je vois que Jean a une nouvelle admiratrice.
- ANNE Pas tellement nouvelle. Elle existait déjà à Paris. Seulement, maintenant que Jean est divorcé, elle sait qu'elle a le champ libre. *(à Emma)* Apportez ce paquet, je veux voir cela.
- BROWN C'est probablement un fétiche nègre.
- ANNE Je l'aurais préféré, même s'il est faux.
- MARY Je me rappelle, il y a trente ans, la vogue de la sculpture nègre. Est-ce que c'est encore à la mode?
- BROWN C'est une vieille mode, mais c'est toujours chic et snob. Une statue nègre, cela fait bien. La marquise est une admiratrice active: des fleurs, du chocolat et maintenant une statue!
- MARY Vous ne pouvez pas savoir qui a envoyé les fleurs et le chocolat.
- BROWN Je le suppose.
(Giovanni entre, il porte le paquet de la statue emballée)
- ANNE Quelle chance que ce ne soit pas grand!
- BROWN *(sarcastique)* Vu que les cadeaux arrivent à jet continu, les objets volumineux ne sont pas indiqués.
- ANNE Déballons avec un peu de prudence. *(elle aide Giovanni à ouvrir le paquet)*
- MARY Tout compte fait, je préférerais une statue nègre. Les sculptures modernes qu'on voit dans les expositions sont généralement épouvantables.
(on enlève le dernier morceau de papier. Anne soulève le fétiche et le montre aux présents)
- ANNE Nous somme sauvés. C'est un fétiche. *(Anne l'examine. On entend une sonnette, le valet sort)* J'ai même l'impression qu'il est authentique. Il doit provenir de la Côte

d'Ivoire. Du reste, la plupart des fétiches qu'on trouve en France viennent de là.
(Anne donne le fétiche à Brown qui le regarde. Entre Giovanni)

- GIOVANNI On vient chercher le tableau, Madame.
- ANNE Qui vient le chercher?
- GIOVANNI Le premier danseur, un jeune homme blond avec des cheveux longs. Je n'ai pas bien compris son nom. Un nom étranger.
- ANNE C'est Nicky. Faites-le venir ici. Il faut que je vous présente Nicky, personnage très important du ballet. Dans le ballet de Jean, il danse le guerrier voilé, le rôle principal.
(entre Nicky)
- ANNE *(en lui tendant la main)* Venez cher Nicky, mes amis seront ravis de vous connaître.
- NICKY *(salue les présents)* Moi aussi, je suis enchanté de faire la connaissance de gens aussi charmants. Chère Madame, excusez cette irruption, mais j'ai voulu venir personnellement prendre le décor. Et puis c'était beaucoup plus simple, j'ai toujours ma Cadillac qui m'attend devant la porte; naturellement avec le chauffeur. Et l'impatience de voir le décor!
- ANNE C'est certain qu'avec un travail aussi important que le vôtre, vous avez besoin d'une voiture toujours à votre disposition. Une Cadillac, mes compliments.
- NICKY *(sourit, satisfait)* Je reste seulement quelques instants. Igor est si impatient, si nerveux, il veut commencer dès demain à répéter le Délire. Cette Cadillac est une voiture merveilleuse. Une carrosserie blanche un peu ivoire, l'intérieur est en cuir de Russie rouge; un très beau rouge, un rouge spécial. Mais Johnny Miller, vous le connaissez de Paris, Johnny n'aime depuis quelques temps que les Rolls Royce. Il dit que la Cadillac n'est pas assez silencieuse, ses nerfs ne supportent plus la Cadillac. Je lui ai dit, Johnny, mon cher, tu es vraiment à plaindre, et j'ai pris la Cadillac.
- ANNE Oui, évidemment, je me souviens très bien de Johnny.
- NICKY Entre nous, cette stupide attitude est du pur snobisme. La Cadillac est, au fond, plus chic que la Rolls, laquelle à mon avis est d'un goût trop sobre, trop lourd et démodé. On ne peut pas aimer l'art abstrait et les Rolls Royce en même temps. Évidemment j'ai dit à Johnny que j'admets que la Rolls est une voiture divine, mais moi j'adore la Cadillac! Je ne peux plus exister sans savoir qu'elle est là, à la porte, à m'attendre.
- ANNE *(en souriant)* Je suis parfaitement d'accord avec vous, je n'hésiterais pas entre la Cadillac et la Rolls.
- NICKY Vous me comprenez! Je suis décidé à supporter, pour la Cadillac, tous les caprices de Johnny, cela m'est égal.
- ANNE Délicieux de bavarder ainsi avec vous. J'ai aussi la passion des voitures, mais Igor attend, il se fâchera, pensons au décor.
- NICKY Oui, il faut que je me dépêche. Je me sauve.
(entre Giovanni)

- ANNE S'il vous plaît, portez le tableau dans la voiture de Monsieur.
- NICKY Je crois que, par la fenêtre, on peut voir ma Cadillac. (*il s'approche de la fenêtre et fait un signe à Anne en l'invitant à le rejoindre*) Voilà, c'est elle, on la voit très bien. Venez donc voir! (*Anne va regarder par la fenêtre*) Décapotable!
- ANNE Mais, quelle merveille! Une vraie merveille!
- NICKY N'est-ce pas? Je suis heureux qu'elle vous plaise. Demain je viendrai vous chercher pour faire un petit tour. Vous devez l'essayer. Décapotable, il suffit d'appuyer sur un bouton et elle s'ouvre et se referme suivant le désir. Demain matin, je vous téléphonerai. (*il baise la main d'Anne et de Mary, salue Brown*)
- ANNE Au revoir, à demain.
(*Nicky court au dehors*)
- MARY Curieux garçon. Comment s'appelle-t-il?
- ANNE Je suppose que Nicky est le diminutif de Nicolas.
- MARY (*pensive*) Johnny Miller. Il me semble que c'est quelqu'un que je connais. Pourtant sur le moment, je ne me rappelle pas qui c'est.
- BROWN Vous le connaissez sûrement. C'est le fils de John Miller, le fameux roi de la bière.
- ANNE Avez-vous oublié Johnny, un des piliers de la café society de Londres?
- MARY Mon Dieu, c'est le fils de Claire, la meilleure amie de ma cousine. Claire qui avait épousé John Miller! Elle était si timide, si douce. C'est monstrueux de penser que Johnny est son fils!
- BROWN Pourtant c'est bien son fils et encore son fils unique. Dans les journaux on parle de ses voitures, de ses chevaux et surtout des fêtes organisées dans son château et qui ont provoqué des scandales qu'on réussissait à peine à suffoquer.
- MARY Quel siècle vraiment malheureux nous vivons, entourés de choses laides et malsaines.
- ANNE Ah, finalement, vous l'avez avoué. Et j'ajoute comme emblème de notre temps: la malhonnêteté, l'ignorance et l'embêtement dans la médiocrité.
- BROWN On peut récriminer contre tant de choses à notre époque! À quoi sert-il de répéter les plaintes et les critiques? Les gens conscients, qui n'ont jamais adhéré à la folie actuelle qui ronge le monde et le détruit, ces gens conscients ne sont capables de rien changer, et c'est là le drame; on est impuissants devant le destin!
- ANNE Les valeurs spirituelles, intellectuelles et morales sont la sève de la vie. Ces valeurs ont été profanées, écartées, l'homme est resté sans rien. Le culte de l'argent, des biens terrestres a plongé les hommes dans un vide sans issue.
- MARY L'adoration du veau d'or, cette vieille histoire.
- ANNE Je me révolte toujours. Accepter comme inévitables les désastres, c'est contre la nature. Il faudrait trouver, trouver quelque chose qui donnerait à l'humanité le sens de la vie.
- MARY Il faudrait la venue du Messie.
- ANNE Nous ne sommes pas dignes! Avant il faudrait nettoyer le terrain avec un bon fouet.

- BROWN Anne n'a pas tort. Je suis persuadé que la seule chose qui agisse encore sur les hommes, c'est la peur.
- ANNE En ayant peur, ils invoqueront Dieu.
(entre Giovanni, il a l'air bouleversé, il porte le tableau)
- GIOVANNI Imaginez-vous, Madame, nous nous sommes trompés! Ce n'est pas la forêt... C'est un sous-bois... Le décor du second acte!

RIDEAU

TROISIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Le même salon, mais dans la pénombre. À travers le grand rideau qui sépare le salon de l'autre pièce, filtre la lumière. Provenant de cette pièce on entend jouer une musique. Giovanni est debout devant le rideau; il regarde par la fente. Emma se glisse silencieusement dans le salon; elle rejoint le milieu de la scène. La musique cesse. Giovanni, sans remarquer la présence d'Emma, reste sur place complètement absorbé par ce qu'il voit à travers la fente du rideau.

La voix d'IGOR C'est à se désespérer! Oubliez que vous êtes une danseuse. Depuis que vous faites partie de ma compagnie, je ne cesse de répéter tous les jours la même chose, oubliez que vous êtes une danseuse.

- LA DANSEUSE Si je n'avais pas été une danseuse, vous ne m'auriez pas engagée.
- IGOR Si cela continue, je deviendrai fou!
- NICKY Du calme, mon pauvre ami. J'essaierai de lui expliquer. Certainement les femmes sont un élément négatif dans nos ballets.
- IGOR C'est plutôt le goût du public qui devrait se raffiner. Alors cela viendrait tout seul. Mon cher, prenez la pose. Mademoiselle, oubliez votre corps!
- LA DANSEUSE *(avec impatience)* Vous n'avez pas besoin de le dire, avec vous on l'oublie, je vous assure.
- IGOR Essayez finalement de comprendre.
- LA DANSEUSE Ah! Quant à cela, soyez tranquille, j'ai parfaitement compris.
- NICKY Qu'elle est limitée et insupportable!
(Emma s'approche du rideau sur la pointe des pieds)

- IGOR Essayez de comprendre que votre esprit doit participer à la danse. Danser seulement avec les jambes ne suffit pas. Écoutez la musique et inspirez vous.
(la musique reprend. Le valet fait un pas en arrière et bouscule Emma. Il se retourne brusquement, attrape Emma par le bras et la traîne au milieu de la scène)
- GIOVANNI *(furieux)* C'est donc vous, toujours curieuse et indiscrète. On vous a défendu d'écouter derrière ce rideau.
- EMMA *(hors d'elle)* Moi, moi, c'est vous qui...
- GIOVANNI Vous osez vous comparer à moi! Vous, femme limitée, insupportable, vous voulez entrer dans le monde des arabesques. Pour qui vous prenez-vous? Moi, c'est une autre chose, moi je suis intelligent, digne d'entrer dans le mystère. J'ai l'oreille faite pour la musique, puis le mystère... le mystère je le connais. J'ai la tête sur les épaules. Même Monsieur Jean m'a dit que je suis intelligent. Et vous, perfide créature, vous osez m'accuser...!
- EMMA Moi, perfide, moi... *(la musique s'arrête. Giovanni se précipite vers le rideau, Emma s'élanche derrière lui)*
- IGOR Assez, mes garçons, bien travaillé, bravo!
- DES VOIX Merci, maître.
- IGOR Maintenant, encore vous, Mademoiselle. Reprenez la pose. Êtes-vous finalement un peu inspirée?
- LA DANSEUSE Que voulez-vous? Que dois-je faire? Oublier que je suis une danseuse, oublier mon corps et puis après?
- IGOR Recommencez à répéter: faites trois pas en avant et prosternez vos bras, mouvement romantique.
- NICKY C'est l'adagio, Mademoiselle. Oh! Qu'elle est difficile!
- IGOR Vous êtes Perséphone, vous êtes dans le délire. Là, au milieu de la scène, encore plus à gauche. Avancez! Regardez l'éphèbe, il est voilé, c'est le mystère. Le voile tombe, ce corps merveilleux est nu!
- LA DANSEUSE Dois-je oublier aussi son corps?
- IGOR Mais voyons, Mademoiselle. Vous posez des questions impossibles. Non, vous ne devez pas l'oublier. Ne vous approchez pas si près de lui, c'est ridicule. Restez à une certaine distance. Maintenant commencez les mouvements des bras; les bras doivent danser, le reste est immobile. Vous l'attendez, vos bras se tendent vers lui dans un arabesque de la volupté. Oh, non, pas comme ça. Plus de sexe. Vous m'entendez. Mademoiselle, je veux l'arabesque de la volupté, l'arabesque du désir.
- LA DANSEUSE Zut alors! Du sexe! Voilà encore!
- IGOR. Vous n'avez rien compris. Regardez, le bras font ce mouvement.
- LA DANSEUSE Pourquoi tant d'histoires, faites voir le mouvement et c'est tout.
- NICKY Elle croit que c'est facile. Il faut sentir l'élan de l'esprit dans le mouvement.
- LA DANSEUSE L'esprit, toujours l'esprit. Pour danser il faut savoir danser et avoir une bonne techni-

- que. Et à vous tous, c'est la technique qui manque complètement.
- NICKY Regardez cela, elle nous juge. Mai moi, je suis connu, on me réclame partout.
- LA DANSEUSE On sait très bien pourquoi.
- IGOR Gardez vos jugements pour vous et recommencez la danse. *(la musique reprend en sourdine)* Mademoiselle, plus d'âme, plus d'esprit, oubliez votre corps. *(bruit de pas de danse)* Assez. *(la musique cesse)* Je n'en peu plus! Nicky, vous êtes simplement divin! Ce soir nous discuterons du second acte.
(Giovanni quitte son poste d'observation et se précipite en avant; il prend une pose respectueuse. Emma a rejoint la fente du rideau et regarde à travers; au même instant Igor écarte le rideau et sort en bousculant la femme de chambre)
- IGOR *(d'une voix brusque)* Que faites-vous là, vous avez osé regarder par la fente du rideau?
- GIOVANNI Elle n'a rien vu. Je faisais la garde tout le temps.
- IGOR Merci. On peut compter sur vous.
- EMMA C'est lui qui...
- IGOR Taisez-vous, je vous ai prise sur le fait. Mon brave Giovanni, comme je suis fatigué!
- GIOVANNI Oh, je sais, je sais bien que vous travaillez jour et nuit.
- IGOR C'est dans la nuit que je m'inspire. Comprenez donc que tout doit sortir de mon cerveau. De ce cerveau là. *(il se tape le front avec la main)* L'homme voilé debout... trois pas en avant, trois pas en arrière... il soulève les bras vers le ciel, les mains... *(il s'arrête pour réfléchir)* se crispent, s'ouvrent... Non, non, elles s'ouvrent d'abord, puis les bras tombent le long du corps. Le sens cosmique de l'abandon... *(il réfléchit)* Non, ce n'est pas ainsi qu'il faut le représenter, c'est une dangereuse impasse. Il faut l'étudier, le resoudre. Quelle difficulté...! *(il quitte la scène, presque en courant)*
- GIOVANNI Quel homme! C'était merveilleux. "Mademoiselle, oubliez votre corps". Comme il dit ça! Quelle intelligence!
- EMMA Trois pas en avant, trois pas en arrière.
- GIOVANNI *(en l'imitant)* Trois pas en avant, trois pas en arrière. Comment pouvez-vous comprendre! Que savez-vous du romantisme et du mystère? Seulement la supposition d'entendre de votre bouche la parole romantisme, me fait rire!
- EMMA Vous, vous, vous que... *(elle ne trouve pas de paroles pour exprimer sa rage)*
- GIOVANNI Au moins votre tête a servi à me rappeler que je dois acheter du jambon. Oui, du jambon et du saucisson pour Monsieur Jean. La nuit, quand il travaille, il aime se détendre en mangeant des petits sandwiches préparés par moi. Faites attention aux coups de téléphone, il peut y en avoir d'importants. Je sors, m'avez-vous compris? Attention au téléphone. Vous me communiquerez les choses qui seront arrivées pendant mon absence.
(il sort en courant)

EMMA *(elle prend la pose)* Il a dit: trois pas en avant, trois pas en arrière *(elle exécute les pas)* puis les bras en haut... maintenant il faut oublier le corps, *(elle ferme les yeux et se raidit)* les mains s'ouvrent puis se referment, non, se ferment d'abord, puis s'ouvrent. Le sens cosmique. Que'est-ce que cela veut dire? Je penserai après... Comment faut-il faire les mouvements des bras? Ah, j'ai oublié d'oublier mon corps. Je recommence...
(entre Anne qui s'arrête stupéfaite en voyant Emma faire des mouvements maladroits avec les bras)

ANNE Que faites-vous là?

EMMA J'oublie, j'oublie!

ANNE Vous oubliez quoi?

EMMA *(timidement)* Mon corps.

ANNE Je ne comprends pas.

EMMA Je voulais essayer... le ballet... la danse...

ANNE Je comprends toujours moins.

EMMA Je ne veux pas être plus bête que Giovanni. J'ai appris mois aussi les mots: arabesque, mystère et...

ANNE Écoutez, Emma, est-ce que vous savez ce que vous dites?

EMMA *(en commençant à pleurer)* Et les autres, et Giovanni, ils le savent? À lui tout est permis. Il entre dans le monde des arabesques. Seulement, moi, je ne dois rien faire. Dans cette maison on ne voit que Giovanni! *(elle cout dehors en pleurant)*

ANNE Quelle folie! Je commence à en avoir assez.

(elle sort. Quelques instants après, entre Mary avec son tricôt; elle s'assied et commence à tricoter. Entre Giovanni qui commence par fermer les rideaux, puis il range le bois de la cheminée)

GIOVANNI Vous désirez du thé, Madame?

MARY Non, merci. Je voudrais ma voiture pour neuf heures.

(entre Jean suivi de Labini)

JEAN Mary, bonsoir.

MARY *(en soulevant la tête)* Bonsoir Jean. Oh, il y a aussi Monsieur Labini.

(elle sourit, Labini s'approche de Mary)

JEAN Quelle tranquillité. Mes nerfs se détendent. Vincent, avez-vous salué notre charmante Mary? Qu'attendez-vous? Il est si maladroit! *(Mary tend sa main à Labini)* Il faut que je parle des décors avec Vincent. Quelle chance que vous soyez présente à notre discussion, vous avez tant de goût! Il s'agit de résoudre plusieurs problèmes dont le principal est celui du vide et du plein.

- MARY Comment?
- JEAN Évidemment, ce n'est pas simple. Il s'agit de constater si les formes, vous me comprenez, donc si les formes c'est-à-dire l'objet: les rochers, la fontaine, les arbres qui se trouvent sur la scène, sont le vide ou le plein. Mary, ma pensée vous est claire?
- LABINI Mon cher, depuis une heure nous discutons. J'essaie de vous expliquer que les formes sont le vide et le plein en même temps! Mettons que nous plaçons un arbre à droite de la scène et, à gauche, un groupe de rochers. Ainsi nous aurons deux vides et deux pleins.
- JEAN *(sourit d'une manière sarcastique)* C'est à dire selon vous, que s'il y a en plus une fontaine et une danseuse, la scène se composerait de quatre vides et de quatre pleins! Mais c'est grotesque!
- MARY Je ne comprends pas tous ces calculs mathématiques. Un beau décor...
- LABINI Aujourd'hui, seule compte l'originalité, et justement en formant une chaîne de vides et de pleins...
- JEAN L'originalité! Le vide complet serait original ou encore le vide rempli d'un plein invisible; pourtant vous, Labini, vous voulez seulement faire alterner le vide et le plein.
- LABINI Vous demandez des choses impossibles, car le vide est le vide et le plein est le plein. Je vais être encore plus clair. Vous savez, évidemment, que les décors sont faits et placés suivant les dimensions de la scène; entre les danseurs, ainsi, c'est mathématique, le vide est rempli du plein.
- JEAN Bon, continuez.
- LABINI C'est à dire, quand le vide devient le plein; néanmoins j'insiste, le vide reste le vide et le plein reste le plein. Donc...
- JEAN Assez de discours, donnez votre maquette. *(Labini déroule un rouleau qu'il tenait à la main et le fait voir à Jean. Ils examinent la maquette)* Mettons que le vide soit ici et le plein...?
- LABINI *(en indiquant)* Là!
- JEAN Vous vous êtes trompé. Ici suivant moi c'est le vide.
- LABINI *(exaspéré)* Non, c'est le plein sur le vide.
(entre Giovanni)
- JEAN Giovanni!
- GIOVANNI Oui Monsieur.
- JEAN On va demander à Giovanni si ce qu'il voit est le plein ou le vide. Giovanni, approchez-vous. Regardez. Est-ce que vous voyez ici, le plein ou le vide?
- GIOVANNI *(en extase)* Je vois tout, tout ce que vous voulez!
- JEAN Vous voyez, il voit le plein.
- GIOVANNI Oui le plein, beaucoup de plein.
- LABINI Ne mentez pas, vous voyez le vide.
- GIOVANNI *(avec crainte)* Je vois tout... Je vois tout... Je vois les arabesques... *(Mary stupéfaite regarde son domestique)*

- JEAN Ah, il a réussi à vous suggestionner, Giovanni!
- GIOVANNI Pour amour du ciel, ne vous fâchez pas. S'il vous plait, ne vous fâchez pas!
- JEAN (*sévèrement*) Où est le vide? Giovanni, montez-moi le vide. (le valet, extrêmement embarrassé, piétine sur place) Ce que je montre avec le doigt, est le plein ou le vide? Répondez.
- GIOVANNI (*en balbutiant terrorisé*) C'est le plein... et... et... le vide.
- LABINI (*avec un geste triomphant*) Voilà! Vous avez entendu de la bouche de Giovanni la confirmation de mes théories.
- JEAN Non et non! Il faut que je vous dise que vos décors manquent de mystère. Giovanni y a profondément senti la tendance à la banalité.
- LABINI Je les ai adaptés à votre musique. Vous avez des notes jaunes, et j'ai mis beaucoup de jaune. Je n'ai pas corrigé vos défauts. Il y a trop de jaune pour le Délire. Cela saute aux yeux! Introduisez des gammes mauves et bleuâtres, enfin même des phrases musicales grises et vous verrez que tout sera résolu.
- JEAN (*résigné*) Bon, reprenons le premier acte. En effet, j'ai un peu trop de jaune, je l'admet, pourtant moins que vous dans vos décors. Vous avez exagéré le jaune. (*il se lève*) Cette nuit je vais travailler et vous feriez bien de faire la même chose. Giovanni, pour cette nuit, beaucoup de café, prenez le grand thermos et peut-être aussi quelques sandwiches.
- GIOVANNI (*empressé*) J'ai acheté déjà votre saucisson préféré et du fromage; le jambon était trop salé.
- JEAN Giovanni, vous êtes né pour servir l'art, l'expression la plus élevée de l'esprit. Mary, il est évident que, dans une vie antérieure, Giovanni était sûrement un prêtre du culte d'Apollon! Oh! L'art, création divine qui donne le grand tourment à l'artiste, mais aussi la sublime joie de la création.
- MARY Vous êtes un romantique.
- LABINI Intelligent et génial!
- JEAN Trop de compliments, car je suis aussi modeste. Allons travailler, Labini. Regardez bien les maquettes. Demain, les problèmes essentiels doivent être résolus.
- LABINI Au moins le premier et le second acte. (*il se lève, salue Mary, tend la main à Jean*) La couleur bleuâtre sera la couleur prédominante.
(*il sort. Court silence*)
- JEAN Mary, vous n'avez rien dit, mais j'ai compris par votre silence que vous êtes d'accord avec moi. Dites-moi franchement, vous trouvez aussi que le Délire a trop de notes jaunes?
- MARY J'avoue que je n'ai rien compris à votre discussion. Les notes jaunes? Je ne sais pas comment sont les notes jaunes. Demandez à Anne, elle saura vous répondre.
- JEAN Anne! Elle est toujours dehors. On ne la trouve jamais quand on a besoin d'elle. Mais elle est peut-être rentrée? Elle me prépare toujours mes sandwiches quand je dois

travailler. Je vais voir si je la trouve. (*il sourit à Mary et sort presque en courant*)
 (*Mary le suit du regard, elle soupire, plie son ouvrage, se lève et se dirige vers la porte*)

RIDEAU

SCÈNE II

Le salon, très éclairé; toutes les lampes sont allumées. Sur la commode et sur la table sont préparées les bouteilles entourées des verres. Giovanni entre et commence à préparer le cocktail. Il regarde attentivement la table, range les verres pour mieux les placer. Entre Emma, elle porte un plateau avec les verres pour le cognac.

EMMA. Voilà, maintenant tout est prêt.

GIOVANNI. Et dans la salle à manger, avez-vous fini d'arranger la table?

EMMA. Oui, Thérèse a finalement réussi sa mayonnaise. Pour une cuisinière rater deux fois la mayonnaise est ridicule! Elle est trop distraite, trop maladroite. Mais n'en parlons pas, ce n'est pas la peine.

GIOVANNI. Pourtant elle garnit très bien ses plats.

EMMA. Pas mal, mais c'est toujours la même chose; les rondelles d'oeufs durs, les cornichons, la salade. Elle manque de fantaisie. Voulez-vous donner le dernier coup d'oeil?

GIOVANNI. Après. D'abord il faut que je finisse les cocktails, il faut varier un peu.

EMMA. Pourquoi ne sont-ils pas encore arrivés? Pourtant il est tard.

GIOVANNI. Le spectacle est fini depuis longtemps. Probablement Monsieur Jean avait encore à faire à théâtre avec les journalistes.

EMMA. Combien un ballet donne de travail. Je ne l'aurais jamais cru.

GIOVANNI. Monsieur Igor l'a toujours dit.

(*entre la cuisinière*)

THÉRÈSE. Regardez comme j'ai garni les plats. Venez donc!

GIOVANNI. Espérons surtout qu'il y ait assez à manger. Ils auront une faim de loup. Monsieur Jean n'a rien mangé depuis au moins deux jours.

THÉRÈSE. Il n'a même pas touché à ses plats préférés. (*elle soupire*) Je n'ai jamais vu un ballet, qui sait si on me donnera un billet?

GIOVANNI. Moi, j'ai vu hier la répétition générale. C'était très beaux. J'ai voulu savoir ce que disaient les gens.

EMMA. Et qu'est-ce qu'ils disaient?

GIOVANNI. Tout le monde disait: c'est très intelligent.

- THÉRÈSE Combien aurais-je voulu voir, moi aussi!
- GIOVANNI Je demanderai un billet pour vous.
- THÉRÈSE Le bruit qu'ils faisaient avec le phonographe, c'était le ballet?
- GIOVANNI *(révolté)* Bruit! Non, vous êtes vraiment trop ignorante! De quel bruit parlez-vous?
- THÉRÈSE Ne vous fâchez pas. Je sais que c'est à l'Opéra qu'on joue la vraie musique. Je ne suis pas une ignorante. Je n'ai pas encore vu un ballet, voilà tout.
- GIOVANNI *(furieux)* Ignorante et sotté! Que voulez-vous comprendre?
- THÉRÈSE Madame Anne dit que c'est un bruit infernal.
- GIOVANNI Regardez cette femme! Elle ose offenser Monsieur Jean, calomnier Madame Anne. Nous ne pouvons pas le permettre.
- THÉRÈSE Je l'ai entendu avec mes oreilles. *(elle prend un air résolu)*
- GIOVANNI N'inventez pas pour vous justifier.
- EMMA Naturellement, elle a tout inventé.
- GIOVANNI Allez dans la cuisine, vous n'avez rien à faire ici. Ne ratez pas toujours votre mayonnaise, c'est honteux pour une cuisinière.
(Thérèse, très offensée, sort)
- GIOVANNI Cet imbécile m'a mis de mauvaise humeur. Dans notre métier il faut travailler avec toute sorte de gens inférieurs.
(Thérèse entrouvre la porte, sa tête apparaît, elle crie)
- THÉRÈSE Vous me faites pitié, simplement pitié!
(sa tête disparaît, la porte se referme)
- EMMA Quelle brute! Maintenant, si Monsieur Brown dit que c'est du bruit, c'est parce qu'il est jaloux.
- GIOVANNI Ne répétez pas des bêtises, vous n'êtes pas une sotté.
- EMMA Oh, non! La vérité est que Monsieur Jean s'en est aperçu.
- GIOVANNI Ils sont divorcés.
- EMMA Mais, c'est horrible!
- GIOVANNI Que savez-vous du divorce? Pourquoi horrible? Le divorce est devenu un usage chez les gens chic.
- THÉRÈSE *(derrière la porte)* J'ai toujours su que vous manquiez de religion!
(on entend une sonnette. Giovanni court ouvrir. Emma se précipite derrière lui. Un instant après entrent dans le salon Mary, Ingbe, la Marquise et Sorin)
- IGOR *(avec un sourire fatigué)* Je suis littéralement mort!
(Igor s'approche lentement du fauteuil et se couche dessus, il ferme les yeux. Les trois femmes s'asseyent. Ingbe s'installe sur le fauteuil le plus proche de Sorin)
- MARY Vous auriez besoin de manger et de boire. Vous avez faim. Vous n'avez pas mangé depuis hier soir.

- INGHE Igor ne mange jamais avant le spectacle. C'est une telle tension de nerfs. Et maintenant il est trop fatigué pour pouvoir manger. C'est lui, surtout lui, qui a donné ce soir tout son être, il a créé un chef d'oeuvre.
(elle se lève à s'approche de Sorin. Inghe lui pose doucement la main sur l'épaule, puis en se penchant vers lui dit avec douceur)
- INGHE Cher ami, vous me permettez de vous préparer un tilleul?
IGOR *(avec une voix à peine perceptible)* Merci, je veux bien boire un tilleul.
INGHE *(avec tendresse)* C'est rafraîchissant un tilleul, il y a une telle poésie dans son arôme! J'ai toujours pensé que les dieux de l'Olympe, pour se rafraîchir, buvaient une boisson qui avait l'arôme du tilleul. J'irai le préparer, moi-même, sur un feu doux *(elle sourit)*, très doux.
- MARY Vous pouvez parler des dieux, de l'Olympe, de tout ce que vous voulez. Moi, je lui aurais donné un whisky.
- LA MARQUISE Non, non pas de whisky, c'est trop vulgaire! Le tilleul fait penser au printemps, au soleil, à la vie qui naît!
(Inghe sort pour faire le tilleul)
- MARY *(sèchement)* Mais vous êtes une vraie poétesse, Marquise!
LA MARQUISE La poésie, c'est ma vie!
(entre Jean, Vincent et un jeune bonne, ensuite Scarpa l'écrivain)
- JEAN Finalement un peu de paix. *(il regarde autour de lui)* Comment, Anne n'est pas encore rentrée? Elle est sortie du théâtre avant nous. Pourquoi partir avant moi, elle pouvait bien attendre pour que nous restions tous ensemble; *(il tâte son pouls)* mais moi, j'ai la fièvre. Par bonheur, j'ai rencontré le docteur. Chers amis, je vous présente le docteur Pedrini. Il est jeune, mais très capable, je le connais.
- DR. PEDRINI Je vous remercie de l'estime...
- JEAN Cher docteur, il faut que je prenne ma température. Je dois avoir la fièvre. Giovanni, apportez-moi un thermomètre s'il vous plaît!
(Giovanni se précipite au dehors)
- MARY Calmez-vous Jean, vous n'avez pas les apparences d'un malade. Vous êtes simplement énervé et fatigué.
(entre Anne suivie de Brown)
- ANNE Ah, vous êtes déjà là. Il faisait si beau dehors, nous avons fait une promenade en pensant que vous resteriez encore longtemps au théâtre. Pour dire la vérité, j'ai un peu faim.
- MARY On va souper bientôt, j'ai fait préparer un repas froid.

- ANNE *(en regardant la pièce)* Je vois que Sorin est très fatigué. Où est Nicky?
- IGOR Oui Madame, je suis terriblement fatigué, mais je suis satisfait. Ça a été un grand succès. Les gens compétents, les critiques d'avant-garde étaient enthousiastes du ballet, ils écriront de bons articles. Les autres ne m'intéressent pas. À propos, Nicky a été magnifique; le pauvre ne tenait plus debout et je lui ai conseillé d'aller se coucher.
- ANNE Dommage, il m'amuse beaucoup. *(entre Giovanni avec le thermomètre. Il le donne à Jean. Anne les regarde)* Du reste pour que les critiques disent mal d'une chose moderne, il faudrait qu'elle soit exceptionnelle. Je dirais même, exceptionnellement bonne. Les critiques d'aujourd'hui supportent mal la vraie valeur. Votre ballet a le mérite d'être complètement dans l'esprit moderne.
(Anne s'assied. Brown prend place à côté de Mary)
- JEAN *(il est resté debout, il tient le thermomètre)* Je suis malade, j'ai la fièvre et c'est ainsi que tu parles de mon ballet!
- IGOR *(offensé)* Je m'étonne que ce ballet ne vous ait pas plu!
- JEAN Toi, Anne, tu veux toujours entendre des phrases mélodiques, tu ne comprends pas que la mélodie est dépassée, qu'il y a autre chose aujourd'hui dans la musique, et c'est cette autre chose qui compte. Pour toi, la musique contemporaine est incompréhensible. Dans la danse d'aujourd'hui tu n'a non plus rien compris. Tu veux que les danseurs dansent seulement avec leur corps et non pas avec leur âme. La danse de l'esprit n'existe pas pour toi.
- IGOR Seule une intelligence supérieure peut concevoir la grandeur spirituelle de la danse.
(Inghe entre, elle tient un plateau avec le tilleul. Elle le pose devant Igor qui sourit avec reconnaissance)
- IGOR *(en buvant le tilleul)* Merci Inghe, je sens déjà que cela me fait du bien.
(Inghe sourit avec béatitude)
- ANNE *(en riant)* Je ne me suis jamais posée la question à savoir si mon intelligence est une intelligence supérieure. Mais c'est une chose à examiner. Il ne suffit pas de faire la chorégraphie d'un ballet pour prouver la supériorité de l'esprit. Il faut bien autre chose!
- JEAN Anne, ce n'est pas le moment de commencer une discussion. Et je ne veux pas m'énerver et me disputer avec toi. Il suffit que je te dise mon opinion, ta façon de penser est démodée. Mets-toi dans la tête que ce que tu aimes n'intéresse personne, car c'est banal, quelconque, vieux comme le monde. On ne peut pas toujours piétiner sur place. Depuis toujours on a décrété que la musique devait être mélodieuse, agréable à entendre. Qu'un danseur sache danser, ou un peintre peindre.

- Assez de tout cela, c'est sans intérêt, voilà tout. Aujourd'hui c'est l'esprit qui compte et non la réalisation matérielle. Ce soir je ne veux pas discuter de ces problèmes de notre siècle. En plus j'ai la fièvre. Docteur, il y a plus de dix minutes que je tiens le thermomètre, puis-je l'enlever? (*il enlève le thermomètre et le regarde. Tout le monde se tait, on attend le résultat*) 38! ... J'ai la fièvre, je l'avais compris... 38... moins 9!
- LE DOCTEUR Maître, vous n'avez pas pris froid. Je pense que cette légère température vient de l'état nerveux dans lequel vous vous trouvez, logiquement, après la première de votre spectacle.
- JEAN (*avec inquiétude*) Anne, je crois avoir mal tenu le thermomètre, je dois avoir la fièvre. Déjà ce matin j'avais presque 37, il manquaient deux ou trois lignes!
- LA MARQUISE (*tendrement*) Maître, si vous tombez malade, je viendrai vous soigner. (*Jean lui sourit*)
- MARY Jean est mon hôte et c'est nous qui le soignerons, Giovanni et moi.
- ANNE (*en souriant*) Je te connais. Docteur, ne croyez pas aux apparences. La température du corps, la température physique de l'individu ne compte que très peu; si on pouvait mesurer la température de l'esprit de Jean, il aurait probablement 40°. Voyons, un docteur moderne, un docteur de notre siècle, devra pouvoir mesurer la température métaphysique d'un individu!
- LE DOCTEUR (*désorienté*) Mais Madame...
- JEAN Comme c'est bête, Anne, de plaisanter avec la vie des gens, surtout quand cette personne est votre mari! Tu ne crois pas que je suis malade, du reste tu n'a jamais cru à mes maladies.
- ANNE Grâce à Dieu, tes maladies étaient toujours imaginaires. Tout au plus, un rhume, qui passait en trois jours.
- JEAN Je suis persuadé qu'un autre a ma place serait depuis longtemps au lit!
- ANNE Non, non, c'est une maladie qui ne se concrétise pas dans la matière. Docteur, commencez votre consultation.
- LE DOCTEUR Mais, Madame, comment?
- ANNE Évidemment il faudrait trouver la formule. Pour un compositeur la meilleure serait de lui faire entendre différentes compositions, évidemment seulement des morceaux enregistrés sur disques, autrement ce serait trop long. Je vous conseille de commencer par Beethoven, puis un peu de Verdi et de finir par Johann Strauss. (*elle rit amusée*)
- LE DOCTEUR Madame, je pense que vous plaisantez...
- ANNE Pas du tout, on constatera le degré de fièvre d'après les réactions que les différents compositeurs provoquent chez Jean. C'est une nouvelle forme de psycho-analyse applicable justement aux musiciens.
- LE DOCTEUR Si vous parlez sérieusement, c'est un psycho-analyste qu'il faut consulter, moi je fais de la médecine générale.

- ANNE Cela n'a pas d'importance. Il est indispensable pour un jeune docteur de suivre les méthodes modernes destinées à soigner les maladies abstraites.
- SCARPA *(agité)* C'est une excellente idée de mesurer la température métaphisique d'un individu. Il est incompréhensible qu'à côté de pensées aussi profondes, vous exprimiez parfois des opinions assez courantes. Vous me pardonnerez ma franchise!
- ANNE Je suis une femme bizarre. Voilà tout.
- INGHE Mon pauvre Jean! C'est terrible que vous soyez malade. Vous, si sensible! Je viendrai tous les jours vous voir et je vous apporterai en cadeau l'image si fraîche et douce de deux ravissantes petites filles que j'observe tous les matins, par la fenêtre. Cette image vous aidera à supporter vos souffrances. Remplira votre coeur de joie et d'espoir!
- JEAN Vous avez un coeur d'or, Inghe.
- BROWN Je suis d'avis, comme Mary, qu'un verre de whisky vous fera oublier votre maladie. Il est vrai que nous Anglais nous soignons tout avec le whisky. Sans avoir étudié la médecine, on sait que 37° plus 1, ou 38° moins 9 si vous préférez, et en plus le soir, après une journée agitée, n'est pas de la fièvre!
- JEAN La fièvre est une chose très personnelle, mon cher Brown. Pour moi c'est de la fièvre. J'ai une température très basse d'habitude, mais vous avez raison, je vais suivre votre conseil et boire un whisky. *(il s'approche des boissons, Giovanni lui donne un whisky. Mary se lève)*
- MARY *(debout)* Je suppose que tout le monde doit avoir faim. Ladies and Gentlemen, voulez-vous me suivre dans la salle à manger.
(Igor se lève avec vivacité. Tout le monde suit son exemple et se dirige vers la porte)
- IGOR Le tilleul m'a fait du bien et je serai capable de manger quelque chose.
- MARY Vous verrez, Igor, qu'un bon petit souper ne vous fera pas de mal.
- LA MARQUISE *(en prenant Jean par le bras)* Maître, vous êtes étonnant. Fatigué, malade, vous restez toujours plein d'esprit et de courage. J'adore les tempéraments comme le vôtre!
- JEAN Chère amie, vous êtes vraiment charmante.
(la scène se vide. Anne et Brown restent seuls. Court silence)
- ANNE Quel fiasco ce ballet. La musique est épouvantable, les décors terribles et tout le reste est tellement mauvais, inutile, bête!
- BROWN Vous pensez encore au ballet!
- ANNE *(en secouant la tête)* Oh! Le ballet! Non, je pense aux longues années gâchées de ma vie. Je pense aux années pendant lesquelles moi, toute jeune, pleine d'enthousiasme, je rêvais! Jean et moi nous ferions de grandes choses, lui deviendrait un chef d'orchestre de tout premier ordre, moi, je voulais écrire. Il me semblait avoir tant de choses à dire, et devoir communiquer mes pensées aux autres. Croyez-

moi, Fred, ce n'était pas de l'ambition, une envie de gloire et d'honneurs, non, c'était l'amour sincère pour l'art, le désir de faire dans la vie quelque chose de bien, qui aurait de la valeur, une vraie valeur. Et puis ce fut le reveil. Je me suis trouvée devant rien, devant un vide... Enfin, quand vous réalisez que vous avez raté votre vie, complètement raté, c'est... affreux!

BROWN *(à voix basse)* Je vous aime Anne et vous le savez. Est-ce que nous ne pourrions pas essayer... ensemble...

ANNE Fred, mon cher, j'ai peur. Je pense n'être plus capable de recommencer une nouvelle existence. Je suis vidée... finie... C'est pour vous que je crains, vous méritez mieux; non pas une femme qui, peut-être, ne peut plus rien donner, rien de vrai... Il ne faut pas lier sa vie à quelqu'un qui a raté la sienne...

BROWN Vous êtes fatiguée, Anne. J'ai choisi un mauvais moment, nous parlerons demain, après-demain... Maintenant il faut manger quelque chose, vous avez faim, *(il sourit)* la faim rend pessimiste.
(entre Mary)

MARY Vous ne venez pas souper? Bientôt ces poètes auront absolument tout mangé, et il ne restera rien pour vous.

BROWN Nous venons, Anne a voulu se reposer cinq minutes.

MARY Je vous conseille la dinde farcie. Thérèse l'a vraiment bien réussie.
(entre Jean)

JEAN Anne, tu n'a encore rien mangé! Vraiment la dinde est un chef d'oeuvre. Mary, vous avez une cuisinière extraordinaire.
(Brown rit. Anne sourit)

ANNE Allons manger la dinde.
(Brown et Anne sortent)

JEAN Dites Mary, mon ballet vous a plu? Dites-le moi franchement.

MARY Je n'ai aucune compétence dans ce genre de spectacle. Igor dit que c'est un grand succès.

JEAN Mais la musique, qu'est-ce que vous avez éprouvé en l'écoutant?

MARY *(hésitante)* Dans le ballet il y a tout un ensemble de choses... La musique moderne...

JEAN Alors, vous n'aimez pas cette musique! Vous ne l'aimez pas parce que vous ne la comprenez pas.

MARY Probablement.

JEAN Ainsi vous l'avouez.

MARY Mais aujourd'hui j'étais énervée, préoccupée par la réussite du spectacle. La prochaine fois je ferai plus attention. Je me concentrerai sur la musique.

JEAN Je me demande quand, finalement, les gens comprendront la musique d'aujourd'hui? Parfois on se sent découragés par ce manque de volonté de la part du public d'accepter ce que nous, musiciens modernes, composons, et non seulement d'accepter mais aussi d'approuver.

(entre Anne)

ANNE Jean, qu'est-ce que tu as? Tu es vraiment malade?

JEAN Non, je me sens mieux. Seulement je suis désorienté, désorienté moralement. Cette froideur du public, presque de l'hostilité; évidemment ce sont des imbéciles. Le public est imbécile, absolument imbécile.

ANNE Je ne comprends pas ce que tu veux. Igor est très content; les critiques et les snobs étaient enthousiastes et demain tu auras une très bonne presse. Le public! Mais on sait que les gens n'aiment pas la musique moderne. Contre cela il n'y a rien à faire.

JEAN Et puis, Brown, un homme si prétentieux, impertinent! Il s'imagine comprendre tout, pouvoir juger tout le monde d'après ses idées, évidemment. Mais sa tête fonctionne dans une direction seulement. Je ne comprends pas la satisfaction que tu éprouves à te faire courtiser par lui. Laisse-le tomber! Cela m'étonne de te voir continuellement avec lui. Quand même, je suppose que j'ai encore quelque chose à dire.

ANNE Je suis venue te demander comment tu te sens. En ce qui concerne Brown, je te prierais de ne pas t'occuper de mes amis. Les gens que je fréquente, c'est à moi qu'ils doivent plaire et non à toi. Je ne te parle jamais de tes connaissances, qui peuvent être, elles aussi, plus ou moins de mon goût!

JEAN Tu fais allusion à la Marquise. Je comprends, mais je t'assure qu'entre elle et moi...

ANNE Je ne suis jalouse de personne! Rappelle-toi s'il te plaît que nous sommes des gens libres. Libres chacun de faire ce que bon lui semble. Du moins le divorce, généralement, a cette signification.

JEAN Anne, assez de tes folies. Tu sais que je ne peux pas vivre sans toi! J'ai toujours fait ce que tu a voulu.

ANNE Oh! Non. Tu n'as, pas du tout, fait tout ce que je voulais. Mettons ici les choses au point.

JEAN J'ai même divorcé d'avec toi. Tu avais besoin de te sentir libre et je t'ai fait ce plaisir. Moi, je n'avais pas besoin du divorce. Maintenant rappelle-toi que c'est la dernière concession que je fait à tes caprices. Je veux vivre tranquillement, et toi, tu cours d'une ville à l'autre en m'obligeant à te suivre! Les voyages me fatiguent et il faut que je travaille. J'ai en tête un autre ballet: l'extase du feu, l'extase de Pluton. Je veux illustrer le grondement des volcans, les feux de l'Enfer. Je veux faire une musique dantesque: les cris des femmes et des hommes, les crépitements des flammes. Enfin, la chute des pierres qui tombent et des maisons qui croulent! Tu comprends quelle idée intéressante.

ANNE J'ai compris. Tu prépares des instants paradisiaques pour tes futurs auditeurs. Igor doit déjà être comme enivré par cette charmante perspective. Je me demande si

le jour viendra bientôt où tu comprendras que c'est infiniment mieux d'être un bon chef d'orchestre qu'un mauvais compositeur! Pour le moment je constate que tu t'obstines à composer des mauvais ballets.

JEAN Tu dis des bêtises. J'ai eu des succès éclatants, de magnifiques critiques. Des personnes douées d'une intelligence supérieure ont été impressionnés par ma musique.

ANNE Ces paroles ne veulent rien dire. Ni les critiques, ni les personnes soi-disant supérieures ne comptent; seul le public compte. Les gens veulent voir un spectacle agréable; ils veulent entendre une musique agréable, ils veulent passer une soirée agréable et non s'embêter à mourir. La musique moderne n'a pas d'avenir. Il n'y a rien à faire contre cela..

JEAN Comme tu es sûre de tes jugements. Et alors la peinture? Suivant toi, l'art contemporain en bloc ne vaut rien!

ANNE La peinture a des avantages sur la musique; pas artistiques, entendons-nous. Mais la peinture a l'avantage de produire des tableaux, c'est-à-dire des objets commerciaux. Ainsi on a plus d'intérêt à faire une grande réclame à la peinture moderne, et les gens en achetant un tableau espèrent faire une excellente affaire. Ici entre en jeu l'esprit de spéculation, qui se réveille et passionne les individus. Et puis, on peut ne pas regarder un mauvais tableau, tandis qu'il est difficile de se boucher les oreilles en assistant à un concert.

JEAN Tu veux que je renonce à être un compositeur et devienne un chef d'orchestre. Un chef d'orchestre qui se contente de diriger et c'est tout. Tu veux qu'un créateur se transforme en un simple exécutant. Tu veux que je renonce à mon idéal, à mes aspirations! Quel droit as-tu de prétendre que je fasse un tel sacrifice?

ANNE Tu n'a pas un idéal, mais simplement une envie folle de célébrité. Tu es la créature typique de notre siècle, qui veut profiter de la confusion et de la décadence de notre triste époque pour arriver à son but. En composant une musique moderne, tu crois avoir trouvé le moyen de conquérir la gloire. Tu te trompes, mon cher, je te l'assure. Pour être acclamé comme tu rêves de l'être, pour avoir un grand succès et gagner beaucoup d'argent, le chemin du chef d'orchestre est beaucoup plus sûr. Regarde les chefs d'orchestre célèbres, les idoles du public, ils sont admirés, applaudis, recherchés par leurs très nombreux admirateurs, par les théâtres, les imprésarios. Fais-moi voir un seul compositeur moderne qui aurait une carrière aussi brillante? Tout au plus, les plus célèbres ont autour d'eux des petits groupes de snob qui jouent les enthousiastes et qui, au fond, se fichent complètement de leur musique. Ils font semblant d'être des admirateurs, des véritables compétents, mais le vrai but pour eux et de paraître intelligents, des êtres élus qui peuvent pénétrer dans le mystère de l'art nouveau.

(court silence)

JEAN Bon, c'est entendu. Mettons que je n'ai pas de talent. Les autres, eux aussi, n'en

- ont pas plus. Pourquoi, justement moi, dois-je renoncer? Les autres ne renonceraient pas à composer leur musique, même si tu la trouves mauvaise.
- ANNE Les autres n'ont pas commencé leur carrière de chef d'orchestre avec autant de succès que toi. Je te donne un bon conseil en te persuadant de la reprendre.
- JEAN Non! Je veux devenir un compositeur célèbre, gagner de l'argent, me créer une grande situation. Qui me garantit que j'arriverai à être un célèbre chef d'orchestre, un numéro UN! Je n'ai pas le caractère d'un lutteur; je ne veux pas dépendre des autres!
- ANNE En travaillant on dépend toujours des autres, dans tous les métiers.
- JEAN Et puis, aujourd'hui, être un idéaliste équivaut à être un imbécile. Talent ou pas talent, en attendant je me suis fait déjà un nom dans notre milieu. Je veux vivre bien, tant mieux si la bêtise de mon époque m'offre cette occasion. Il y a beaucoup de personnes qui ont intérêt à m'aider, peut-être justement parce que je n'ai pas un grand talent qui pourrait, par sa valeur, rendre la nullité des autres évidente. Actuellement il faut appartenir à une franc-maçonnerie, un individu isolé est fichu!
- ANNE Tu as raison, aujourd'hui existent des franc-maçonneries artistiques, politiques et autres. La plus forte pourtant est la franc-maçonnerie du soi-disant troisième sexe; si tu y es bien vu, l'affaire est faite.
- JEAN Je te répète qu'on me soutient! Toi aussi, Anne, tu aurais les avantages que la célébrité me donnerait. Une femme intelligente comme toi, qui perd son temps dans la lutte contre l'esprit de son siècle! Non, Anne, je ne me laisserai pas influencer par toi.
- ANNE (*en riant*) Moi, des avantages? Tu n'as pas honte de vouloir me corrompre? Avec moi cela ne marche pas, et tu le sais.
- JEAN Cette manie slave que tu as de t'occuper des problèmes universels. Essaie de vivre le mieux que tu peux. J'ai vu une très belle bague, j'ai envie de t'en faire cadeau!
- ANNE Je te remercie de ta pensée et de ta bonne intention. Les problèmes universels m'intéressent et devraient intéresser tout le monde. L'histoire nous enseigne que les décadences conduisent à des catastrophes et les catastrophes touchent tout le monde.
- JEAN Bientôt tu m'accusera de ruiner le monde!
- ANNE Quant à cela, tu y contribues autant que tu peux. La décadence est faite par des individus comme toi. Tuer l'intelligence, tuer la morale, tuer l'honnêteté, voilà à quoi vous contribuez. Car l'art est comme un baromètre de l'état général du monde civilisé; sa floraison correspond à des époques favorables, des époques d'or; sa décadence conduit à l'état de barbarie.
- JEAN Qu'est-ce qui te prend de me faire ces discours justement après la première de mon spectacle!
- ANNE Tu as raison. De plus cela ne sert à rien. Tu n'es, au fond, qu'un tout petit anneau d'une longue chaîne.
- JEAN Maintenant je comprends. Tu as trouvé en Brown un apôtre de tes idées.

- ANNE Très peu de gens seulement prévoient le désastre qui nous attend. Brown le comprend et moi je le comprends aussi.
- JEAN En somme, en quoi mon ballet entre-t-il dans tout cela?
- ANNE Seulement comme un exemple. Sans cette décadence ce ballet ne serait ni écrit ni représenté.
(entre la Marquise)
- MARISE Je ne vous dérange pas, j'espère. Vous avez eu certainement une discussion artistique.
- ANNE *(en souriant)* Nous avons parlé de choses sans importance. Marquise, je vous laisse Jean, prenez soin de lui, le pauvre est si fatigué. Pensez, après toutes les émotions de la journée! Je vais dans la salle à manger. J'ai encore faim et j'ai vu une salade Olivier qui semble délicieuse. Je veux en goûter. Mary, vous m'accompagnez?
(Anne entoure de son bras les épaules de Mary, elles se dirigent vers la porte)
- MARY Allons, ma chère, je suis toujours contente quand vous mangez quelque chose. Vous ne mangez rien et maigrissez tous les jours.
(elles sortent)
- JEAN Venez, Marise, vous asseoir près de moi. Ici, sur le divan, nous y serons très bien. Je suis fatigué. *(il la conduit par la main vers le divan)*
- MARISE J'avoue... je suis troublée. *(ils s'asseyent sur le divan)* Vous êtes un homme divorcé Jean, et pourtant c'est bizarre, on dirait que vous aimez encore Anne.
- JEAN *(il rit)* Mais non, mais non Marise! Évidemment j'aime Anne, mais je l'aime comme une soeur, comme une grande amie. Les gens civilisés restent bons amis aussi après un divorce. Pourquoi se disputer, se détester, mais c'est absurde! Anne est une excellente fille, très bonne, très attachée à moi, mais elle est trop slave, il lui manque la finesse latine. Elle n'est pas assez artiste. Vous comprenez, pour un homme raffiné, un grand artiste, c'était difficile, je dirais même impossible, de continuer la vie en commun. J'ai besoin d'une femme fine, raffinée, qui me comprenne, qui m'inspire, une femme sensible... supérieure.
- MARISE Quel bonheur, quelle joie pour une femme de pouvoir partager et suivre les inspirations d'un artiste!!
- JEAN *(en la prenant dans ses bras)* Marise, vous voudriez vraiment, vous voudriez le faire?
- MARISE *(d'une voix émue)* Jean, je suis si heureuse. Je me sens tellement émue... Je ne réussis pas à parler...
- JEAN Je suis comme ivre, ivre de mon bonheur... *(ils s'embrassent)* ... Je crois avoir trouvé, enfin, ce que j'ai tellement désiré! C'est vous que j'ai cherché toute ma vie!!
- MARISE Pouvoir être l'inspiratrice d'un grand artiste! Oh Jean! *(ils s'embrassent longuement)*
- JEAN Vous resterez assise près de moi pendant que je composerai, et je ferai des chefs d'oeuvre, des choses formidables! Les gens vont s'étonner, ils se prosterneront devant vous qui serez l'âme de la musique!

MARISE *(rêveuse)* Merveilleux, ça a toujours été mon rêve, Participer à l'art, à la création d'un oeuvre d'art. Oh Jean, nous allons fonder notre propre compagnie de ballets! Vous écrirez la musique, Igor l'interprétera, sa chorégraphie est formidable. Notre vie sera remplie d'une spiritualité sublime. Nous donnerons des représentations dans toutes les grandes capitales. Il faut préparer plusieurs ballets. On vous admirera Jean, on vous fêtera. Nous irons de triomphe en triomphe! Oh, quel bonheur! Je me vois assise dans une loge, toute seule, à New York, à Paris, à Londres. C'est la fin du spectacle; le public est en délire. J'entends des applaudissements frénétiques, une véritable ovation. Vous venez sur la scène, en habit. Vous vous inclinez pour remercier, tout pâle, tout ému, puis votre regard me cherche, me trouve; les yeux du public suivent votre regard et j'ai la nette sensation de devoir me lever et remercier pour cet hommage. Je sais que je participe à ce triomphe. J'ai le sentiment d'avoir fait tout cela, d'être la vraie créatrice de cet énorme succès. Oh Jean! Mon Jean! *(elle tombe dans ses bras)*

JEAN Vous êtes divine!

MARISE Surtout, ne vous préoccupez de rien, du côté financier. Mon mari y pensera, il est si bêtement riche! À quoi servent ses milliards? Et puis il sera trop heureux de me donner la possibilité de vivre ma vie. Ainsi il pourra vivre la sienne, sa petite vie mesquine. Demain nous parlerons avec Igor. Nous déciderons tout, nous ferons notre programme. Voulez-vous partir dans un endroit solitaire, sur une île par exemple, où vous pourrez travailler et vous concentrer sur vos inspirations que j'aurai la joie de partager. Igor pourra nous rejoindre et nous ferons des ballets sublimes, fantastiques. Jean, vous aimez mon idée?

JEAN Je vous adore!...

(ils se lèvent et s'embrassent)

RIDEAU

QUATRIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Le même salon. Anne est assise sur un fauteuil, la tête appuyée au dossier du fauteuil, le regard fixe, perdue dans ses pensées. Quelques instants après entre Brown.

BROWN Vous êtes toute seule, Anne?

ANNE Mary n'est pas encore rentrée.
(Brown s'approche et baise la main d'Anne)

BROWN Vous vous êtes ennuyée?

ANNE En vous attendant je faisais des projets.

BROWN Des beaux projets?

ANNE *(elle sourit)* Oui, plutôt beaux. Et vous, vous avez fini votre travail?
(Brown s'assied à côté d'Anne)

BROWN Cet après-midi j'ai fini la première partie de mon roman. *(il prend la main d'Anne, la baise et regarde Anne en souriant)* Je crois que, maintenant, il faut que je m'arrête de faire des corrections. On peut corriger un livre indéfiniment, mais à un moment il faut se décider à en finir. *(il lui prend la main)* Anne, je suis heureux *(il lui baise la main et la regarde, son visage souriant s'assombrit tout à coup)* mais...

ANNE *(avec un visage changé)* Mais... pas tout à fait. Il y a quelque chose qui vous préoccupe, qui vous inquiète? Avez-vous des doutes? Fred, vous êtes libre, libre comme avant!

BROWN Pourquoi me dire cela? Non, je n'ai pas de doutes pour moi, je ne doute pas de mon sentiment. Je pense à la vie et à ce qu'elle nous réserve. Vous voyez, Anne, il y a deux choses dans la vie qui donnent à l'homme le sens du bonheur. Le travail qui le passionne et qu'il croit avoir réussi, et un amour vrai, un amour profond. Le bonheur que donne le travail accompli, dans mon cas c'est un livre achevé et qui me satisfait, c'est un bonheur plein de sérénité qu'aucune appréhension ne trouble. L'amour donne un sens du bonheur peut-être plus immédiat, plus éblouissant, pourtant au fond du coeur on sait que, quelque part, peut-être très près, existe l'angoisse, le mal; on sent l'instabilité des choses qui pourrait faire naître le jour où, de ce bonheur, il ne restera qu'un douloureux souvenir.

ANNE Oui, je le sais. Mais cela, Fred, vaut autant pour vous que pour moi. C'est moi qui manquait de courage, qui avait la faiblesse d'avoir peur pour affronter la vie...

cette vie qui peut-être souvent est si décevante et si cruelle. Mais l'être humain oublie les maux passés, heureusement, c'est dans sa nature de pouvoir oublier! Heureusement il a été créé ainsi et, quant tout déjà lui semble fini, la vie de nouveau peut recommencer pour lui. C'est la volonté de continuer à vivre, de se débarrasser du poids de la tristesse qui écrase son coeur; c'est cette volonté qui fait naître le désir de l'espoir, oui, d'abord le désir puis l'espoir. L'espoir dans un meilleur destin. C'est terrible quand ce désir de pouvoir espérer vient trop tard, quand l'espoir même n'a plus de sens. Vous comprenez ce que je veux dire; c'est affreux quand on sait que rien ne peut recommencer. Mais chez nous ce n'est pas ainsi; ni chez vous, ni chez moi, et il faut en remercier Dieu.

(court silence)

- BROWN Anne, vous êtes extraordinaire et moi je suis un misérable. J'ai voulu vous protéger, j'ai voulu que vous vous appuyez sur moi. Je croyais être le fort qui doit aider le plus faible, mais c'est exactement le contraire, je crois, qui arrive.
- ANNE *(en souriant)* Je suis désolée, mais ne dramatisons pas les choses. Vous resterez toujours le plus fort qui doit consoler et protéger, car vous êtes un homme généreux. Moi, ce n'est probablement pas par générosité, mais simplement par habitude, que je pense à servir de soutien, d'appui à une personne qui m'est proche. *(elle rit ironiquement)* Le sexe faible a souvent ces prétentions! Ce doit être un mélange de vanité et de sens maternel! La femme veut être la plus forte, c'est ainsi.
- BROWN *(en riant)* Si un homme orgueilleux, un latin, spécialement un espagnol ou un italien, vous entendait, il vous détesterait.
- ANNE *(en riant aussi)* Un français me le pardonnerait, et un anglais? Qu'en pensez-vous? *(entre Mary)*
- MARY Je vois que vous êtes gais, tandis que moi je suis préoccupée et triste.
- ANNE Qu'arrive-t-il, mon Dieu!
- MARY Thérèse a la grippe. J'ai fait venir le docteur et elle doit garder le lit au moins pour huit jours. J'avais invité des amis à déjeuner pour demain et j'ai dû décommander tout le monde.
- ANNE Vous avez très mal fait. J'aurais pu préparer le déjeuner. Vous savez que je fais bien la cuisine.
- MARY Maintenant c'est fait, j'ai renvoyé le déjeuner.
- ANNE Et c'est donc la raison qui vous a mise dans cet état d'agitation! Non, je ne le crois pas. Il doit y avoir autre chose.
- MARY Moi non plus je ne me sens pas bien et je ne trouve pas le médicament que je prends habituellement.
- ANNE Mais on peut l'acheter. Fred, prenez la voiture et allez dans une pharmacie de nuit. Mary, donnez-lui le nom du médicament.

- MARY Oh non, je ne veux pas vous déranger.
(Fred sort le crayon et un morceau de papier de sa poche et les donne à Mary)
- BROWN Notez le nom. *(Mary écrit le nom)* Voilà, j'y vais. *(il sort)*
(court silence)
- MARY John est malade. J'ai reçu une lettre ce matin.
ANNE C'est lui qui a écrit?
MARY Non, justement. C'est une amie commune... Plus j'y pense et plus je crains que cela soit sérieux. Il est seul avec son domestique...
ANNE Allez à Londres, il a peut-être besoin de vous. Vous ne savez même pas quelle maladie il a et quel docteur le soigne. Inutile de se tourmenter et de s'inquiéter sur des suppositions et des angoisses, partez tout de suite. Si vous voulez, je vous accompagnerai.
MARY Partir ainsi à l'improviste? Aujourd'hui ou demain, je ne sais pas...
ANNE Avant tout envoyez-lui un télégramme. Télégraphiez que vous venez à Londres. Cela va déjà tranquilliser John et vous aurez une réponse.
MARY Oui, rédigeons un télégramme.
(court silence)
- ANNE Vous connaissez John depuis combien d'années? Pourquoi ne vous êtes-vous jamais mariée avec lui? Je sais que c'est une demande indiscreète, mais ce soir je vous la pose quand même.
- MARY C'est une histoire très simple. Je connais John depuis plus de trente ans. Nous nous étions rencontrés par hasard à une soirée chez des amis. Nous nous sommes revus dans d'autres occasions et puis, tout à coup, nous avons vu le danger, mais trop tard, nous nous aimions. Nous avons compris que nous nous aimions profondément. Nous étions mariés l'un et l'autre. Il avait un fils, que sa femme aimait à la folie et gâtait terriblement. Leurs disputes et leurs discussions surgissaient toujours à cause de ce fils qui était un garçon difficile et paresseux. Enfin, l'équilibre de ce ménage était rompu et ils s'éloignaient toujours davantage l'un de l'autre. Voilà ce qu'était sa situation familiale quand je l'ai rencontré. Moi, je n'avais pas d'enfants. J'étais mariée depuis une dizaine d'années. Je m'étais mariée jeune, trop jeune. Vous savez, les êtres changent avec les années. Moi j'avais changé et mon mari aussi. Nous vivions ainsi à côté l'un de l'autre, chacun avait ses intérêts, ses amis, bref sa propre vie. Je considérais mon mari comme un homme honnête et bon et je lui étais attachée comme à un parent. Ma rencontre avec John fut comme un coup de tonnerre dans mon existence; je ne comprenais presque pas ce qui m'arrivait. Cet amour profond et intense, que je sentais, me donnait de la joie, mais surtout de la souffrance. Je me tourmentais nuit et jour; je n'avais aucun droit

de l'aimer, moi, une femme mariée, avec un mari qui m'aimait, auquel j'avais juré fidélité, qui avait besoin de moi et que je n'aurais jamais eu le courage d'abandonner. John avait une femme, un fils; il avait des devoirs envers eux. Pendant longtemps cette lutte a duré, entre le devoir et l'amour défendu, défendu par notre conscience. Puis vint un jour où la décision fut prise. Tout devait être fini, nous ne devions plus nous revoir. Des années passèrent, pendant lesquelles je découvris que mon mari n'était pas du tout comme je me le représentais. Cet honnête homme, ce gentleman, de bonnes manières, devenait chaque année plus dur, plus désagréable. Au fond je ne savais plus rien de sa vie. Nous étions comme des étrangers l'un pour l'autre et finalement je découvris une histoire invraisemblable, honteuse, sale, où il s'agissait d'une petite femme qui faisait de lui la véritable marionnette de toute une bande de canaille. Ils le manipulaient comme ils voulaient. Je lui dis de quitter ma maison et je demandai le divorce. J'avais sacrifié ma vie pour rien, inutilement, bêtement. Et pour quoi et pour qui? Je me le répétais continuellement.

(un silence. Mary regarde Anne comme en cherchant une explication)

ANNE Pourquoi des personnes comme vous restent-elles avec les mains vides? Pourquoi le destin s'acharne-t-il justement contre eux?

(elle se taisent toutes les deux)

MARY Un an après mon divorce, dans un cocktail-party, je rencontrai John et sa seconde femme. Je n'osai pas lui demander des explications. Mais, restée seule un certain moment avec lui, il m'a raconté qu'il s'était finalement séparé de sa première femme, la vie en famille étant devenue impossible, et s'était remarié pour ne pas être seul. Je lui ai dit que, moi aussi, j'avais divorcé. Il ne savait rien de mon divorce, car il venait de rentrer après un séjour de trois ans aux Indes. Nous nous regardions en silence. Puis John m'a dit avec résignation: "Je sais que j'ai gâché ma vie, et vous..." J'ai baissé la tête. Je le savais aussi... J'ai quitté Londres et je me suis installée à Rome. Ensuite, je me souviens du jour où arriva une lettre de John. Sa femme l'avait quitté pour en épouser un autre... *(court silence)*

ANNE Et alors?

MARY C'était trop tard! Cela n'avait plus de sens. Je n'ai pas pu l'aider à vivre, maintenant je veux l'aider à mourir.

ANNE Ne dites pas cela, c'est affreux. Non, non! Je ne veux pas! Allons, je ne veux pas! *(elle pleure)*

RIDEAU

SCÈNE II

Le même salon, peu éclairé, une lampe seulement est allumée. Les fauteuils et le divan sont recouverts de housses. On sent une pièce vide, inhabitée. Entre Jean, il a conservé son manteau et tient son chapeau à la main, il le dépose sur une chaise. Giovanni le suit.

- GIOVANNI Il y a une semaine, Monsieur.
- JEAN Parties comme ça, à l'improviste?
- GIOVANNI Lady Mary est partie après avoir reçu une lettre, puis est arrivé un télégramme. Madame Anne a voulu l'accompagner...
- JEAN Donc la maison est vide. Monsieur Brown est resté seul?
- GIOVANNI Non, il est parti aussi. Il n'y a plus personne.
(court silence)
- JEAN Elles n'ont pas précisé à quelle date elles rentreront?
- GIOVANNI Non. Lady Mary m'a seulement recommandé de faire attention à la maison.
- JEAN Oui, je comprends. Il sera arrivé quelque chose, à Londres. *(court silence)* Donnez-moi leur adresse.
- GIOVANNI Je vais la chercher. *(il sort)*
- JEAN Je voudrais entendre sa voix. Il faut que je lui téléphone.
(Giovanni revient. Il tient un cahier ouvert qu'il tend à Jean)
- GIOVANNI Voilà l'adresse, Monsieur. L'adresse de Lady Mary.
(Jean prend le cahier)
- JEAN L'adresse de Mary, et ma femme n'a rien dit? Aucun message pour moi?
- GIOVANNI J'ai une lettre pour vous. Madame Anne l'a écrite avant de partir.
- JEAN Qu'est-ce qu'elle vous a dit encore?
- GIOVANNI Oh, seulement qu'elle était un peu triste, puis elle s'est assise et elle est restée un moment silencieuse.
- JEAN Et alors?
- GIOVANNI Elle m'a demandé de lui faire entendre une romance qu'elle aimait beaucoup. "Je suis une sentimentale, a-t-elle dit, partir de Rome m'attriste!" J'ai mis le disque. Je le connaissais bien, elle le jouait souvent, il est encore là sur le phonographe.
(il s'approche du tourne-disque. On entend la romance de Tchaïkovsky. Jean s'assied dans le fauteuil, Giovanni prend la lettre d'un tiroir et la donne à Jean qui l'ouvre et commence à lire. La lecture terminée, il continue à tenir la lettre dans sa main; son visage est bouleversé. Après quelques instants la Marquise entre suivie d'Igor. Ils arrêtent au milieu de la scène et regardent Jean qui recommence à lire la lettre, sans s'apercevoir de leur présence)

- MARISE Jean! (*il lève la tête*) Que faites-vous ici? Pourquoi êtes vous parti sans rien me dire?
- JEAN (*en pliant la lettre et en la mettant dans sa poche*) Rien. J'écoute de la musique.
- MARISE Quelle musique?
- JEAN La romance de Tchaïkovsky. Très belle, n'est-ce pas?
- MARISE (*furieuse*) Douceâtre, banale!
- JEAN Voulez-vous m'attendre un moment dans la salle à manger. Je voudrais rester seul quelques instants.
- MARISE (*enervée*) Jean vous avez une idée? Vous voulez composer?
- IGOR Prokofiev aussi s'était inspiré de Tchaïkovsky. La préparation à la création artistique est très compliquée. Le phénomène de l'inspiration a des formes diverses. On assiste à des humeurs étranges. Surtout ne parlez plus, il ne faut pas le distraire. Allons, on l'attendra dehors.
- (*Igor entraîne la Marquise qui se laisse conduire au debord en se retournant plusieurs fois pour regarder Jean. Jean reste assis, en regardant droit devant lui d'un air absent. On entend la romance*)

RIDEAU



Giorgio de Chirico, *Mary Pearson* (1945 ca., inchiostro su carta, quaderno dell'archivio della Fondazione Giorgio e Isa de Chirico, n. provv. 172c)